De l'existence des uniques infinis

Jean-Marc Luisy

De l'existence des uniques infinis

Nouvelle version

©Jean-Marc Luisy, 2023

ISBN numérique : 9791040533047

EAN papier : 9791040533054

Librinova

Courriel : contact@librinova.com
Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---------->

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

RÉSUME INTRODUCTIF

Pour une ouverture métaphysique du réel.
Essai inédit

Numéro de Copyright

00071061-3

Présentation des parties.

Début de l’essai 1992 – 1993 et la suite les années 90 qui suivent et ensuite au fur et à mesure des ajouts, développements les décennies qui suivent.

Infini doublement : il y a des êtres en nombre infini et chaque être est éternellement inachevé, non fini donc infini.

Introduction

Ce nouveau volume est une nouvelle édition remaniée, corrigée et augmentée du livre intitulé ”De l’existence des uniques infinis - Résumé introductif” (première version).

Il contient un additif à la fin qui décrit le contenu des trois volumes de l’essai intégral.

Le présent essai, basé sur des intuitions à la fois métaphysiques, scientifiques, mathématiques et philosophiques, a pour horizon de démontrer, d’expliquer, la réalité universelle de toute chose, ce qui s’y passe de manière réelle de tout temps et pour toujours quoi qu’il arrive, quoi qui se passe. Ces analyses voient donc plus haut qu’une simple phénoménologie de la nature et bien que celle-ci y soit comprise, la recherche porte et se lance sur le domaine transcendant et transcendantal à l’état pur auquel aucune preuve possible et tangible n’est envisageable de manière expérimentale. L’expérience au sens restreint (surtout l’expérience de la preuve) étant un des moments, un des phénomènes de notre propre recherche, celle-ci contenant celle-là ; l’analyse sur la recherche en elle-même doit par conséquent s’aventurer sur un terrain de ”mise au point métaphysique fondamentale”, se demander ce qui sous-tend le mot, la notion même de recherche.

On verra que seul le mot de re-cherche est fin en soi, en cours, à quel titre un être ”en soi” est absolu et pourquoi on l’appelle unique.

Conçu et rédigé de manière claire et simple, cet ouvrage est plus que facile d’accès en ce qui concerne le style et les mots puisque tout le vocabulaire faisant la difficulté des oeuvres philosophiques en général n’a pas lieu. Pourquoi écrire ”herméneutique” alors qu’on peut parler ”d’interprétation des signes et symboles” ? La simplicité de cet essai est ce qui, compte tenu de l’ampleur de ce dont il parle, au premier abord en

fait l'apparente prétention. Mais suffit-il d'utiliser des mots et des expressions difficiles, de donner un aperçu détaillé de la complexité de l'univers, pour oser penser que nous avons là des idées philosophiques bien solides ? L'intuition de l'infini n'est pas réservé uniquement au mathématicien ; lorsqu'un enfant répond que l'infini est "ce qui ne s'arrête pas" n'a t-on pas déjà là un vrai philosophe ?

Tout est espoir, rien de pur réel ne passe, l'infini se réalise, telles sont les idées majeures de ce livre.

La démarche philosophique pouvant de résumer en ces mots : Etant donné qu'on ne peut sortir de l'infini n'y étant jamais entré, tentons de découvrir ce qui s'y passe. Sa raison d'être étant : ressentir l'existence comme signifiante, sens. L'un des moyens d'y parvenir en lisant cet essai étant de penser : il se passe ce qu'on lit pendant qu'on lit.

L'idéal de cet essai serait d'être une flèche à destination de toute intériorité existante et concrètement de tous ceux qui sentent le désir de dépasser définitivement l'objectivité c'est à dire la neutralité et la subjectivité aussi c'est à dire la conscience pour se sentir être une pure intériorité éternelle et infinie, ouverte dont un seul amour éternel et infini est une seule autre intériorité éternelle et infinie, ouverte, en cours.

La répartition double de l'essai est la suivante : partie existence – réalité sans considération de distinction entre signifiance ou non-signifiance (sens ou non sens) et partie existence – réalité en considération de cette distinction fondamentale et absolue. Les deux parties se trouvent plus ou moins mêlées le long de l'ouvrage mais la distinction fondamentale décrite se trouve pour l'essentiel à la partie intitulée "recherche".

Remarque préalable.

Cette conception n'est pas purement intellectuelle, de l'ordre de la pure raison, du raisonnement, etc… Elle est aussi le fait d'expériences, d'intuitions, de sensations, de sentiments, etc…(tel qu'amour ressenti pour tel ou tel être, sens interne, expérience esthétique : musiques etc…).

Il ne s'agit pas d'affirmations mais de pures conceptions, intuitions, convictions, vouloir interne, ressenti profond et cohérence complète. On insiste sur le mot cohérence et logique (dans le sens commun de ce mot) car pour avoir imaginé, entendu, lu, etc, des centaines de conceptions possibles sur la vérité et réalité du réel, c'est bel et bien celle-ci qui nous parait la plus proche d'une vraie cohérence logique et de l'ordre du vrai sens.

Exemples de conceptions non cohérentes et illogiques (de plus manquant d'explications réelles et de précisions) ; (en tous les cas par rapport à certaines autres conceptions dont la présente conception) :

– néant éternel d'un être après sa vie

– il n'existe qu'un être, un moi suprême dont chaque être serait " l'émanation" ou autre chose

– Dieu en tant qu'être ou en tant que l'être ou l'Être ou l'Un (si on entend par "un" totalité infinie et non ouverte) ou en tant qu'entité, etc (créateur, etc)

– il n'y a pas de réel infini actuel

– etc

La nature de cet essai est de montrer comment est possible le sens, la signifiance, l'infinité d'existence des êtres.

Si ces conceptions, explications "s'avéraient" être fausses et que le réel soit autre (que les choses se passent autrement et soient autres), l'essentiel serait de toute façon que le réel soit le fait du sens, de la signifiance donc de toute façon : infinité du réel, seul être amour d'un seul autre (A —–> B et B –> A, W —> T et T —> W,...), infinité de l'existence effective des êtres (infini futur), non fermeture, progression infinie des êtres.

En tous les cas cela exclu :

– le soi universel de l'hindouisme

– le rien du bouddhisme

– le néant infini futur des êtres

Question de cet essai : Si le sens (pourquoi, signification métaphysique) a lieu, qu'est-ce qui se passe pour cela, qu'est-ce qui doit se passer ?

———->

Cet essai pourrait s'intituler aussi "Unicités (avec flèche vers la droite au dessus de mot unicités) et infini".

Tout l'essai, tous les points concernent toutes les parties, les niveaux du réel éternel (sauf certains sujets spécifiques surtout à la partie phénoménologie ou lorsqu'on parle de l'humain seulement par exemple).

Ajout à cette introduction :

Pour quelles raisons doit-on penser que ce qu'on pense (de l'ordre de la conscience, même si pas à 100%) ou sent doit l'être par tout le monde, ou d'autres, certains,… ? Tout comme (par exemple) : L'essentiel n'est pas d'être conscient qu'il y a des niveaux du réel mais que cela soit vrai. Mais on ne pourrait pas remplacer "être conscient" par "ressentir" (dans cette phrase). Ce qui importe est le ressenti de ce dont on est conscient, qu'on conceptualise,… .

Le pur réel, son ressenti (le pur réel est le ressentir) que ce soit en pensée, conception ou "directement" n'est "en lui-même " ni philo, ni science, ni religion, ni mystique, ni méthode, ni sagesse, ni telle ou telle spiritualité, ni psychologie, ni phénoménologie, ni surnaturel,…

Cet essai dit comment se passe le fait qu'il n'y ait éternellement que sensation, sentiment, perception du réel. En cela, comme toute pensée et surtout conscience, ce comment est à distance de ce dont il parle : son pourquoi. Le comment est distance, le pourquoi est pure sensation, sentiment. Mélange donc ici de : comment du pourquoi et de pourquoi du comment.

Dans ce résumé, le numéro des pages qu'on mentionne au fil du texte correspond aux parties de l'essai entier.

On a volontairement laissé des approximations (en mentionnant qu'il s'agit d'approximation), cela permet de mieux sentir le cheminement.

Tout est écrit à la manière dont on parle, on privilégie le contenu, le fond sur la forme, sur le style. Si un lecteur voit cela, tout comme des erreurs de frappe et que cela prend le pas sur ce qui est dit c'est que le contenu est à distance de lui. On

pourrait dire aussi que dans bien des cas un certain ” mal écrit” est inhérent à ce contenu là et qu’on cherche plus à être enfantin qu’universitaire. Le réel étant plus cet immédiat de l’enfance que la distance adulte. Il s’agit donc ici du résumé d’un travail qui comporte en entier entre 1500 et 2000 pages manuscrites.

RÉSUMÉ de ce qui constitue l'ensemble.

Appelons existence l'infinité de ce qui peuple le réel éternel. Il n'y a que des êtres et les évènements se passant entre eux, les informations, énergies les constituant et les reliant. On ne peut pas dire que l'existence existe puisqu'elle contient en elle-même (étant l'ensemble barré c'est à dire le non – ensemble de toutes les choses existantes) la possibilité de la notion d'existence telle qu'elle est pensée par les hommes. Si par hasard (chose absurde) l'existence était existante cela voudrait dire que cette existence même peut être comprise, contenue, faire partie ou être un "point de vue" par encore autre chose au dessus d'elle, ce serait l'existence de l'existence. On voit très bien l'absurdité de cela puisque cette dernière existence "englobant" la première resterait encore une énigme à savoir qu'on pourrait encore se demander si elle existe aussi et ainsi de suite à l'infini.

L'infini ne se pose pas de cette manière là c'est à dire en multipliant un concept, une notion par eux-mêmes mais il se pose dés le concept ou la notion même d'existence. En effet, l'existence n'étant pas une chose en soi (c'est à dire existante) tout ce qui n'existe pas peut lui être attribué. (dernière phrase approx.).

On appelle "ce qui n'existe pas" toute idée, tout concept, toute notion, en bref tout phénomène qu'il soit intérieur ou extérieur à l'esprit humain (bien qu'il soit évident que le concept même de concept, idée, phénomène ne puise être défini sans aucune perception subjective c'est à dire plutôt par une intériorité, un être particulier). On dit ici que l'existence n'existe pas tout comme on dirait que l'amour n'aime pas, que la pluie ne pleut pas, que la musique ne joue pas, que la vie ne vit pas, que le sommeil ne dort pas, etc…

Tout qualificatif ou tout mot peut lui être attribué pourvu qu'on se dise par avance qu'on parle de "quelque chose" qui n'a pas d'existence "prouvée". Ce peut être l'absolu, Dieu, le vide, le néant, l'amour, etc… suivant qu'on ait l'habitude de raisonner

en philosophe, en scientifique, en mystique, en romantique, en nihiliste, etc…

Concept non descriptible, non phénoménal, totalement transcendantal donc. On peut, en revanche, tout à fait penser que lorsqu'on pense à ce concept il y a effectivement quelque chose d'existant, c'est à dire qu'à cet instant précis le fait même de penser au concept soit une chose existante, le fait de choses existantes mais on ne pourrait jamais dire que l'objet du concept, de cette notion existe bel et bien.

En d'autres termes, ce n'est pas parce que je pense quelque chose que cette chose existe réellement. Si je pense à un éléphant rose, il y a bel et bien en moi à cet instant précis quelque chose, une image que j'appelle éléphant rose mais cet animal et cette couleur mélangée n'existe pas plus en moi qu'à l'extérieur. L'image existe, a lieu mais la couleur et l'animal mélangés n'existent pas.

Je n'ai jamais en moi un éléphant réel, je n'ai jamais en moi la couleur rose hormis lors de la perception de la couleur sur une surface réelle et la perception d'un éléphant réel.

Le non-ensemble simultané infini du réel (infinis sont les êtres existants en même temps, au même moment, au même instant) étant une infinité d'êtres (on verra par la suite que tout autre hypothèse est soit illogique soit absurde soit plus incohérente soit demandant un bricolage plus ou moins "flou", soit faisant appel à du pur arbitraire, etc…), ce réel, on peut pour plus de facilité l'assimiler à l'infinité des nombres, en nous limitant (pour plus de facilité encore) aux nombres réel positifs et négatifs. Puisque on opte (on s'en expliquera au dernier chapitre, à la dernière partie appelée "Recherche") pour une infinité ouverte et non fermée, on exclu ici la possibilité du nombre 0 comme étant la somme de tous les nombres négatifs et positifs pris ensemble : $-8 + 8 = 0$. Ceci voudrait dire que le réel est fermé, qu'il est l'ensemble (et non le non-ensemble) de l'infini des nombres, des êtres. On en arrive ici au concept mathématique d'opération.

Appelons opération ce qui est possible de réaliser de manière concrète, on dirait physique.

On ne peut pas physiquement multiplier un stylo par lui-même, tout comme on ne peut pas le diviser par lui même.

Seul un concept permet la multiplication et la division, il s'agira toujours de chose abstraite.

Une opération physique, réelle sera donc toujours soit la soustraction soit l'addition soit les deux ensemble. On verra aussi que la division d'une information, d'une énergie est d'un autre type que la division habituelle. Pour ce qui est de la multiplication c'est la même chose.

On appelle cela opération physique car bien que conceptualisé par l'esprit humain, elle est immédiatement attribuable aux objets des sens. Il est très facile de penser : le soleil + la pluie = arc en ciel alors que " le soleil x la pluie = arc en ciel " ne veut rien dire et il en va de même pour la division.

On verra que division et multiplication seront pris dans un autre sens, il ne s'agira pas de partage de parts et de total. Je peux en revanche remplacer le + par le − et dire : soleil − pluie =… (ce qu'on voudra y mettre).

On dit opération physique car le plus et le moins sont inhérents aux objets mêmes comme les ions négatifs et les ions positifs.

Tout nombre est soit positif soit négatif c'est la raison pour laquelle le + et le − sont facilement attribuables aux objets, à leur concept.

Dans le langage, on partage souvent les objets en masculin ou féminin hormis les verbes, les articles etc… qui eux sont indéfinis. Une chose est à remarquer : aucun mot indéfini quant au masculin ou au féminin ne désigne un objet concret (par ex : entre, au, dans, parce que, penser, etc…).

Ces mots ne désignent rien d'existant en soi, il ne signifient que des phénomènes. Il est donc très facile pour nous d'envisager toute chose existante, tout être comme étant abstraitement un nombre.

Exemple phénoménal : ce stylo avec lequel j'écris = + 3.

Exemple "nouménal" : l'être même d'une mouche sur la table = − 118.

Lorsqu'on réalise abstraitement l'opération x 3, on fait toujours x + 3 ou x − 3, l'opération ajoutée est tout à fait conceptuelle et abstraite (non réelle) que ce soit la multiplication ou la division (: − 3 ou : + 3). Être l'être " : 118" ou "x 118" ne veut rien dire.

Lorsqu'on dit : cette mouche = – 118, on ne fait aucune opération abstraite.

La relativité générale au sens large nous apprend que toute chose dans l'univers est dépendante de toutes les autres.

Les choses existantes, les êtres étant infinis (tout comme les nombres), il en résulte une relativité infinie.

Dépendance signifie en fait inhérence ou mieux encore : permissibilité (du verbe permettre).

Ex. : j'ai chaud donc il y a quelque chose (en fait plusieurs) permettant cette sensation, c'est mon existence en tant qu'humain sous mon état particulier, l'existence du soleil (si c'est le soleil qui me chauffe), l'existence de la terre, l'existence de mes neurones, etc …

Il y a en fait interactions multiples entre toutes ces existences faisant ma sensation de chaleur.

Si tout est en relation de manière directe ou indirecte avec tout, cela ne signifie pas que tout permette tout, que tout provoque tout.

L'existence d'un arbre en Amazonie ne provoque pas ma sensation de chaleur à tel moment en France, en revanche l'existence de cet arbre est en relation indirecte avec ma sensation.

Je peux dire peut-être que je n'aurai pas été le même, que je ne ferai pas les mêmes choses si cet arbre n'était pas là.

Plus concrètement ma sensation de chaleur est en relation avec l'arbre par "non- provoquence" dirons nous. Car si cet arbre m'avait fait de l'ombre ici en France au moment de ma sensation, cette sensation n'aurait pas eu lieu.

C'est donc indirectement par la non existence en France de l'arbre là où je suis que j'ai eu cette sensation de chaleur. L'arbre a agit indirectement sur ma sensation de chaleur, il ne l'a pas provoqué mais il était en relation avec elle.

Il est évident que les choses existantes étant illimitées, infinies, lors d'une interaction toutes les choses existantes ne peuvent entrer en jeu dans la réalisation d'un évènement ou d'un nouvel être.

Un être quel qu'en soit la nature est un être tout à fait unique et de concept tout à fait défini quant à son état actuel.

On ne saura jamais de quoi est faite une chose, ce qui la constitue mais on sait qu'elle est là. Ici, on rejoint Kant avec l'en soi inconnaissable dont seul le phénomène, le concept flou nous est accessible.

Chaque être est éternel en tant qu'unique ineffable mais temporel quant à son état. Infinité d'états pour chaque être, ceci est son éternité.

Une mouche = − 118 de toute éternité. Mais le -118 qui est elle en tant que mouche (mouche = état-concept flou temporel de son unicité éternelle) est la fusion de certaines des énergies, des informations des êtres dont elle est dérivée, des êtres ayant été dans le processus aboutissant à son existence, c'est à dire ses origines qui ne peuvent qu'être limitées en nombre.

Chaque état étant à chaque fois inédit (non seulement un être n'est qu'une seule fois sous cet état dans toute l'éternité mais il est le seul à être cet état là, et ce de manière provisoire, transitoire), la nouveauté vient de ce qu'il y a transformation (ici le mot ne convient même pas car il s'agit pas de changement de forme mais de changement radical ontologique) d'énergies-informations en donnant une toute nouvelle apparaissant et faisant partie du nouvel être.

Un être n'est donc pas constitué d'une combinaison infinie permettant son existence.

Par ex. ceci : 3 = 303-300+20-17+10+7 etc… sans fin. Une égalité ne pourrait se produire entre une chose bien définie (3) et une infinité d'autres choses.

De plus une interaction, une fusion ne peut donner que quelque chose d'existant puisqu'il n'en finirai jamais d'être à venir, d'être une non existence et toujours loin d'exister.

En revanche 3 = 307 − 300 − 4 est une égalité réelle.

Mais ici l'opération de soustraction n'est pas à sa place puisqu'elle n' a lieu que pour signifier une déconnexion (l'inverse d'une interaction pour celui qui subit cette déconnexion) et donc ne peut être adéquate pour la fusion se passant et donnant un être puisque fusion (processus) = addition et rien d'autre (hormis les transformations d'énergies, d'informations).

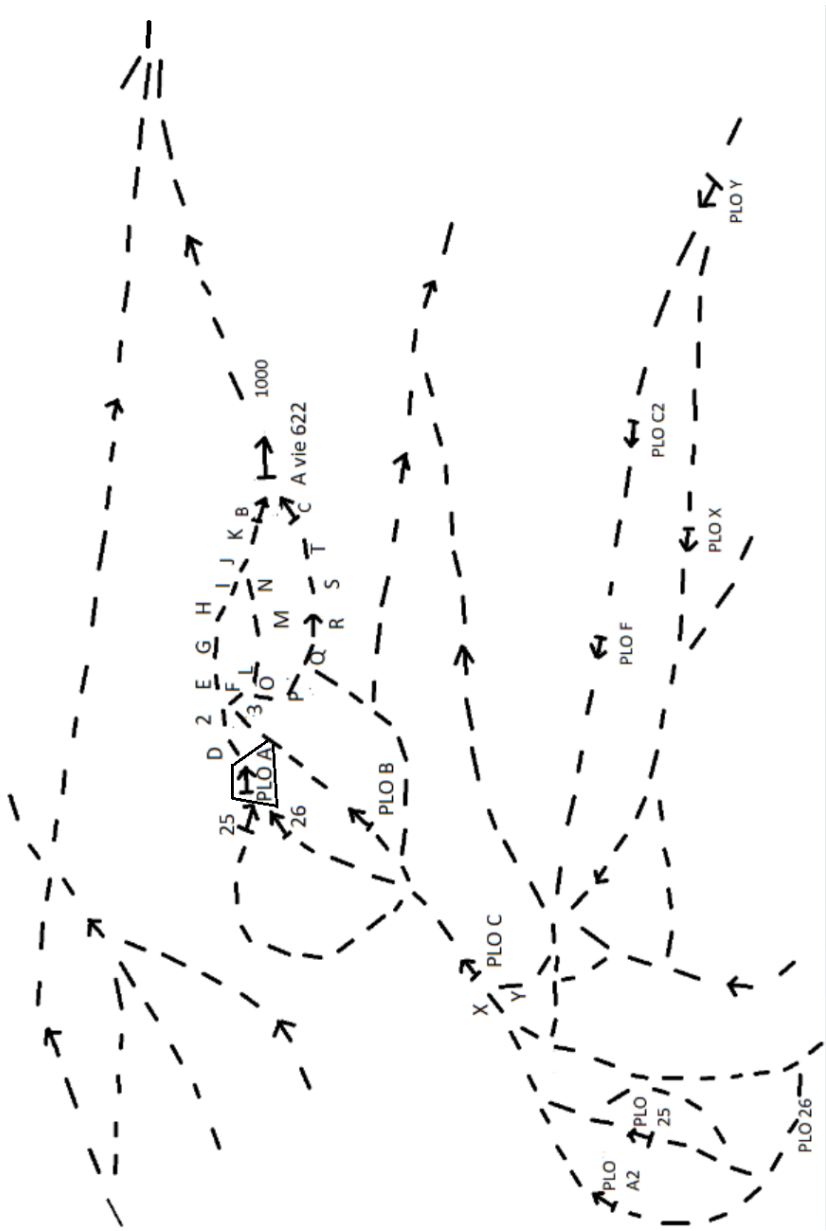
10 = 7 + 3 est un autre état de 10 = 4+5+1 par ex..

Inutile de se perdre dans les nombres et les chiffres ici,

ces opérations mathématiques ne sont là que pour nous faire appréhender les unicités, les états, les informations (énergies). Il ne sont qu' à titre analogiques, métaphoriques.

Schéma suivant :

La plus lointaine origine d'un être (en fait, ce qu'on appelle PLO est même avant la plus lointaine origine, avant la première origine de cet être donc on devrait l'appeler autrement, APLO : avant plus lointaine origine) sous son état, est l'être lui-même sous un état antérieur d'où est parti (à partir de lui) un processus extérieur à lui et faisant ensuite son apparition sous un état transcendant à celui PLO (état PLO) c'est à dire n'ayant aucune origine commune avec cet état PLO et étant supérieur, transcendant, "plus évolué" que cet état PLO et que les origines de cette PLO à fortiori.


PLO Y
PLO C2
PLO X
PLO F
1000
A vie 622
PLO A
PLO B
PLO C
PLO 25
PLO 26
PLO A2

Dans tous les schémas, le nombre de pointillés n'a rien de réaliste : il peut y avoir ici des milliards d'êtres entre l'être PLO B et l'être 3 par exemple.

Peut-être est-ce toujours cela : au moins un être du processus de A dont son APLO a donné celle de A (a donné PLO A). Ou bien est-ce la moitié (ou un quart ou n'importe quel autre "pourcentage") des êtres du processus de A dont leur PLO a donné celle de A ? B n'est pas porteur de PLO A. B et C ne reconnaissent pas PLO A mais F par ex.. F vers B transmet PLO A ou ne transmet pas PLO A (il n'est pas obligé qu'il soit porteur de PLO A).

Les origines d'un être A sont donc soit des êtres dont leur PLO a fait dériver la PLO de cet être A (donc PLO A porteur d'une partie du concept- état de leur PLO) soit des êtres dont leur PLO n'a pas fait dériver la PLO de cet être A mais des êtres (1) dont leur PLO (2) est dérivée de la PLO (3) d'êtres (4) qui elle a fait dériver la PLO de cet être A.

Par ex. : (1) = B, (2) = PLO B, (3) = PLO C, (4) = C .

La PLO encadrée dans le schéma est donc un état, une vie de A (de l'être unique A) dans le passé mais pas obligatoirement sa vie précédente, entre temps, A est passé par une ou plusieurs autres vies, états dans d'autres processus et toujours dérivé d'une vie plus ancienne de A.

A passe par une infinité d'états et ceci éternellement. Ces états sont en escalier sans fin où A perçoit de plus en plus et ressent de plus en plus ce qu'est le réel infini. A est un exemple, c'est le cas pour chaque être à l'infini (un ver de terre, un être dans l'infini actuel absolument plus complexe, plus percevant, plus transcendant que les humains (aucune OC = origine commune avec les humains), un être absolument moins complexe qu'humain, une molécule (si on prend une molécule pour un être comme on est nous-même un être, etc, etc, à l'infini).

En général, on met des nombres pour les êtres et des lettres pour les informations- énergies les constituant mais dans ce schéma, on a mis lettres et nombres indifféremment pour les

êtres.

Un nouvel état (un nouvel être) est obligatoirement porteur d'une ou plusieurs informations totalement neuves, inédites. Cette ou ces informations sont le fait : des informations anciennes (en fait il s'agit de la sortie par sur-saturation des informations-énergies qui formaient PLO A et qui se trouve aux alentours de A et certainement toujours dans son organisme) se transforment instantanément (par fusion de ces énergies, voir un passage plus loin) en leur absolu au-delà de par cette sortie même. Si bien que l'être 1000 dérivé de A ne peut être porteur des énergies- concept-état des êtres avant PLO A ni PLO A inclus.

L'être 1000 est porteur de l'information "état A vie 622" (ici, on simplifie car il n'est pas de nombre à un état parmi une infinité se succédant, à partir d'un état précis on devrait donc mettre des nombres négatifs sans fin vers le passé infini et positifs sans fin vers le futur infini) de par PLO A se transformant en son au-delà.

Mais en fait, on peut (voir après ici ou schéma suivant), penser comme on dit feuille 20 8 3 2 2 à la partie "Interaction" que chaque être est porteur dans son organisme (et non en lui-même = son champ de présence) de toutes les informations qui étaient celles de sa PLO et que donc :

a) soit ce sont des êtres dans son organisme qui se trouvent là ou finiront par se trouver là à un moment donné dans sa vie (et qui à eux tous sont porteurs de ce qu'on a dit) c'est à dire la configuration obligée de cet environnement, joint à lui.

b) soit ce sont les dérivateurs de cet être (ou une partie ? et d'autres parties tel a ?) qui sont porteurs de ces informations là et de là, ils "transmettent" à l'organisme de cet être nouveau des êtres porteurs avec eux de ces informations là. En fait, on met "transmettre" entre guillemets car il ne s'agit là encore que d'organismes entremêlés dés le départ. Ce ne sont donc que des informations précises présentes dans les dérivateurs qui sont présentes dans l'organisme (et non l'unicité) du nouvel être.

schéma suivant :

schéma 60 E – 2013 (en fonction de ce dit f 20 8 3 2 2 à "Interactions -Fusions") + (pas besoin de faire dériver PLO B de PLO C ?) et puis divergence visible à l'infini passé entre le parcours A et le parcours X par ex..

– PLO B à part sans rapport avec des informations constituant PLO A ?

– D, C, E porteurs d'informations constituant chacun leur PLO et se transformant lors de A et donnant à l'organisme A (et non à son être) les informations constituant PLO A.

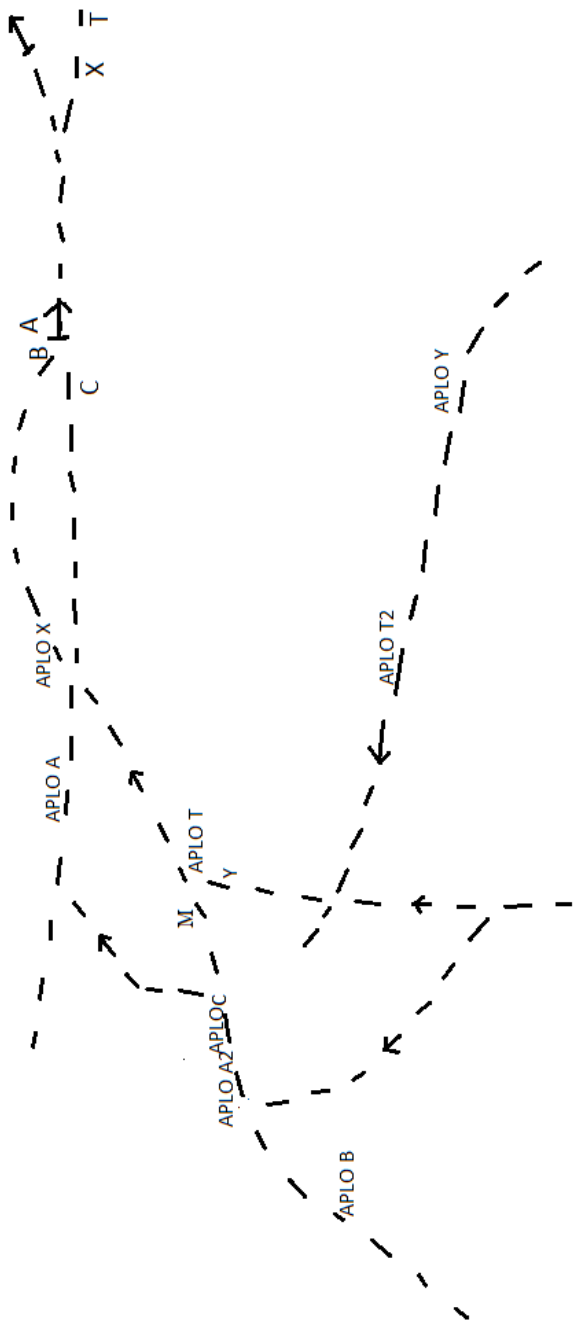
A
B
C
D
E
APLO E
R
P
APLO B
W
X
Y
APLO X
APLO W
APLO A
APLO R
APLO E
APLO B2
APLO Y
APLO P
APLO C
APLO E2
APLO A2
APLO D
APLO D2
APLO A2 veut dire APLO de APLO A

Schéma suivant :

T est première fois dérivé de A et dans un processus de A : aucun état passé de T (à l'infini) n'a besoin d'être dans un processus de A par ex..

Il suffit d'un même parcours, ailleurs on voit que tout être a un parcours commun avec tout autre et une infinité de divergences au passé infini (F 175-4 de la partie Etat – Concept).

PLO T non-porteur de PLO A2.


T
X
A
B
C
APLO X
APLO A
APLO T
Y
M
APLO C
APLO A2
APLO B
APLO T2
APLO Y

Le réel infini est (un) espace topologique infini.

Le réel infini ne pouvant être appréhendé même de manière successive (dans le temps) l'existence est elle-même tout le temps c'est à dire l'éternité.

En bref, l'éternité signifie l'infini, le temps "signifie" l'espace topologique.

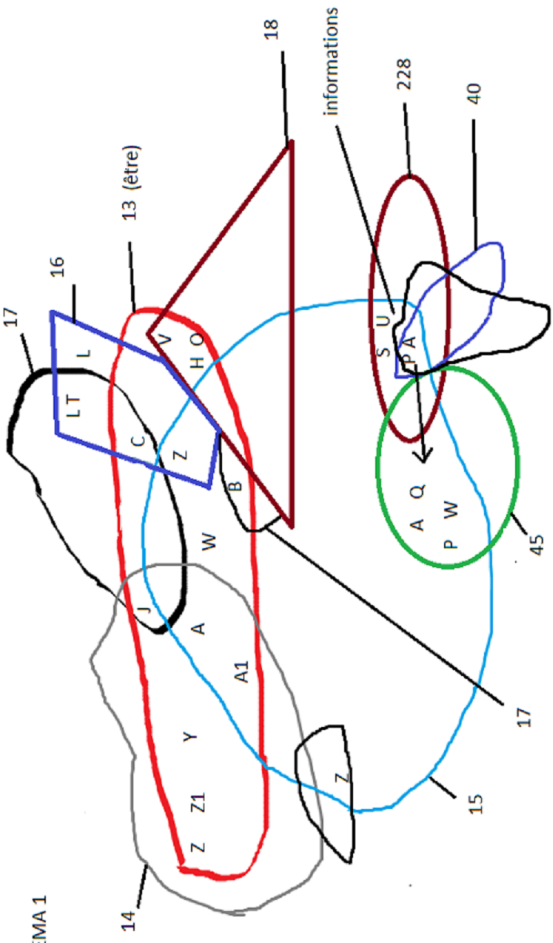
Existence = éternité = infini.

Il s'agit en fait d'une chaîne infinie ouverte.

Terminologie : ici, les termes de "le" réel infini ou le réel infini "est" ne conviennent pas bien sûr. On les emploie pour faciliter les explications.

Venons en au temps et aux interactions. Le temps est le fait d'instants successifs. Chaque instant est au moins une interaction pour un être (nouvelle, un bougé en lui).

Schéma d'un être qu'on appelle 13 ici et en interaction (= int.) avec d'autres (14, 15, 16,...) :



SCHEMA 1

Les lettres étant les informations-énergies (quanta) dont sont porteurs ces êtres (chiffre) sous leur état.

Une interaction est une reconnaissance entre les êtres de certaines de leurs origines communes. Au schéma 1, l'être 14 a reconnu en 13 l'énergie J commune les constituant.

Une reconnaissance = un instant = un zéro de durée.

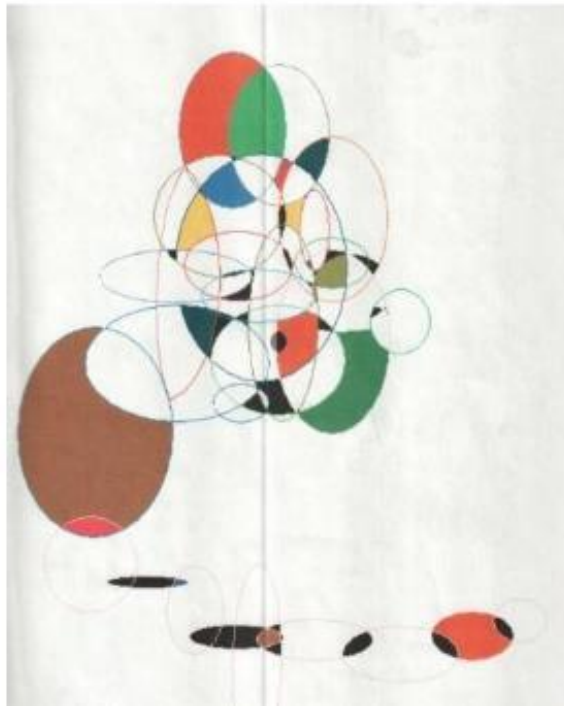
Une déconnexion : 15 reconnaît en 45 et il y a déconnexion pour l'énergie (information) entre 40 et 228.

Peut-on connaître un instant ? A quel instant une feuille de papier sera t-elle déchirée en deux ? A quel instant une étincelle apparaît lorsque deux fils électriques se toucheront ? A quel instant les deux fils se toucheront-ils ?

Est-ce de l'ordre du millième de seconde, du milliardième de seconde ? Etant certain que la réponse ne se trouve pas dans notre échelle de temps, on ne peut la chercher et la trouver que dans la pure intuition.

Il n'y a pas de moment à l'interaction de reconnaissance d'information (énergie).

Je ne sais ce qu'est un instant tout comme je ne sais ce qu'est moi-même. Je ne peux percevoir, appréhender, etc., que des choses qui durent et non les instants. Je ne perçois pas la chose mais sa manifestation (sa durée). On perçoit toujours comme l'écho de l'existence de quelque chose, des phénomènes, des êtres, cet écho est autre chose que la chose-même (l'être même), cet écho, cet effet nous apprend que l'être, la chose est là.



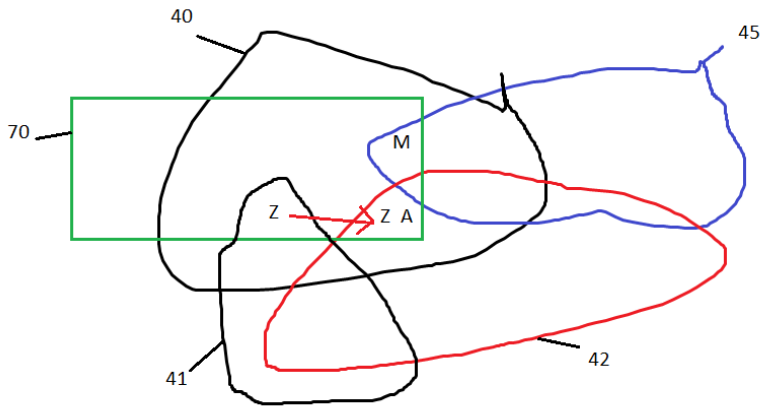
Le ”mécanisme” d’une interaction, reconnaissance d’origines communes vient du fait du ”si ..alors…” de l’instant précédent en fonctions des énergies (informations) en présence juste à côté, au voisinage immédiat de telle ou telle énergie (origine commune = quantum).

Si 10 reconnaît Y en 14 alors à l’instant suivant 14 reconnaît M en 240 etc, etc, . A l’infini (présent, passé, futur).

Cela a lieu de par mouvance de quantum au sein d’un être.

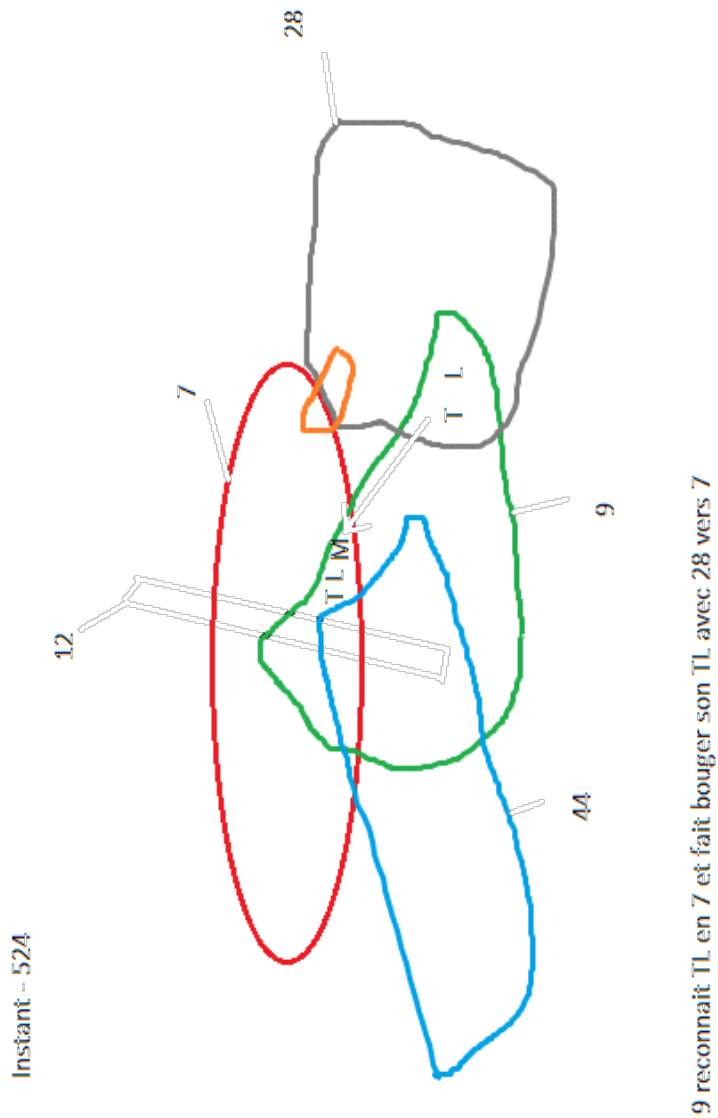
Voir schéma suivant où : 70 reconnaît Z en 42 donc fait bouger le quantum Z vers le quantum ZA (flèche rouge).

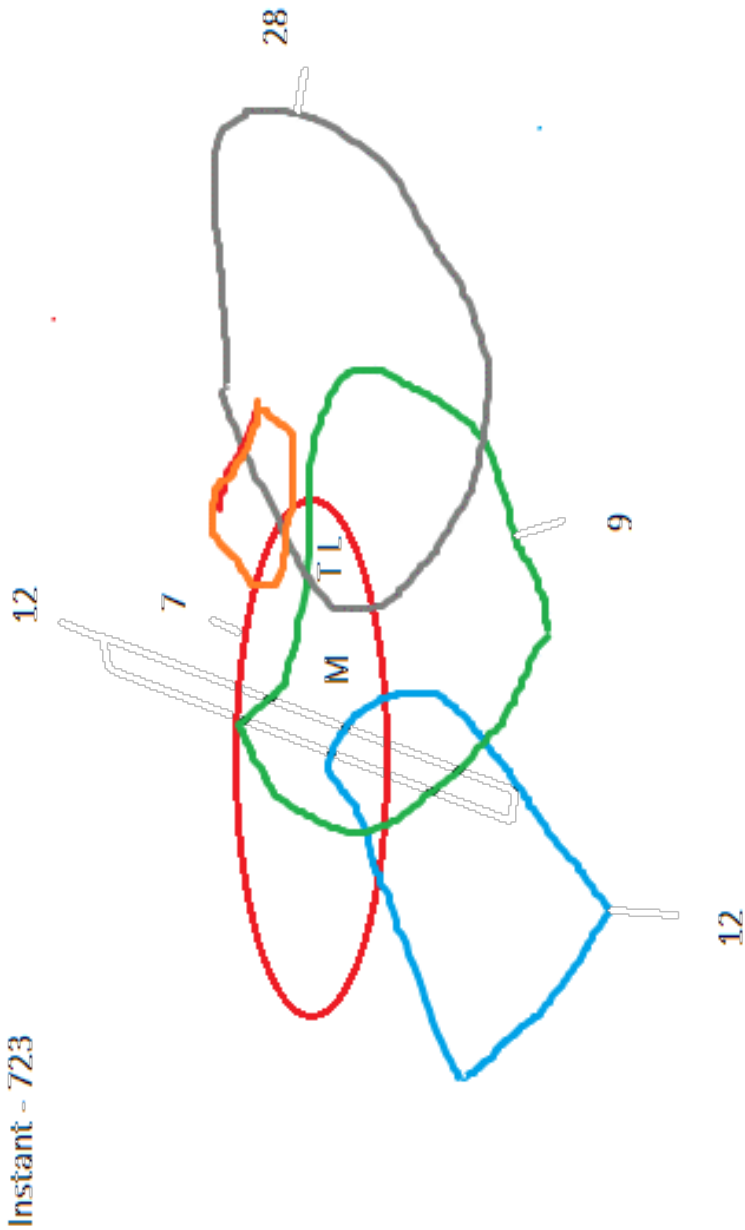
L’être 70 fait donc faire une mouvance des êtres 41 et 40 vers la zone ZA. Ailleurs qu’ici, à la partie ”Interaction”, on explique plus précisément des élargissements de champ de présence d’un être.

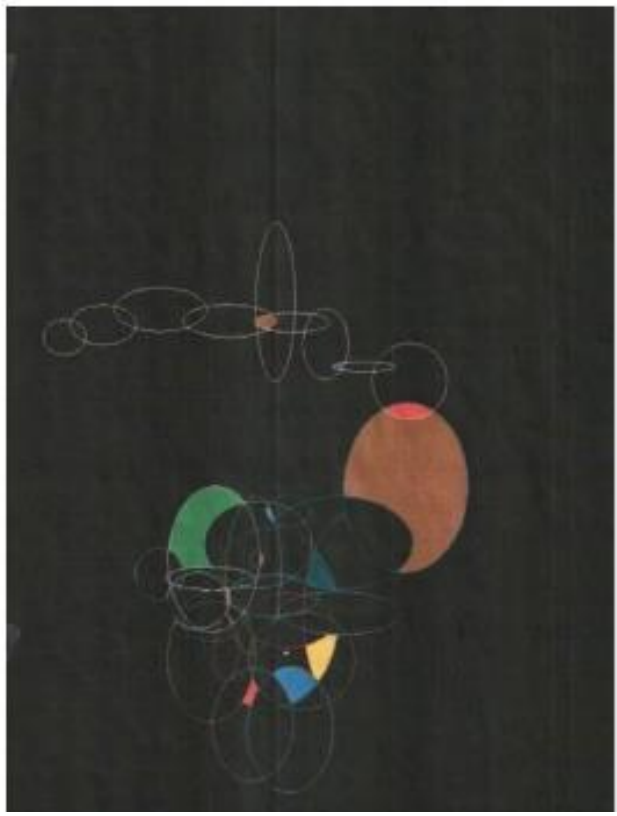


Le passage d’une interaction (qu’on appelle aussi inter-existence ou interexistence) est intersection d’existence entre les êtres de par des informations communes, ceci a lieu d’un instant à l’autre c’est à dire d’un zéro de durée au suivant (dans le temps). C’est le passage d’un instant à l’autre, ce passage n’est toujours que cela. Toute information se trouve au moins en deux êtres en interexistence passagère, transitoire.

Voir schéma suivant 32 2 aussi pour plus de visibilité d’une reconnaissance d’un instant à l’autre. Ceci a toujours lieu dans et par l’organicité des êtres. L’instant – 724 étant précédent à l’instant – 723. Ici on voit qu’à partir d’un instant au hasard il y a infini des instants avant et infini des instants après.


Instant - 524
12
7
28
9
44
T L M
T L
9 reconnait TL en 7 et fait bouger son TL avec 28 vers 7

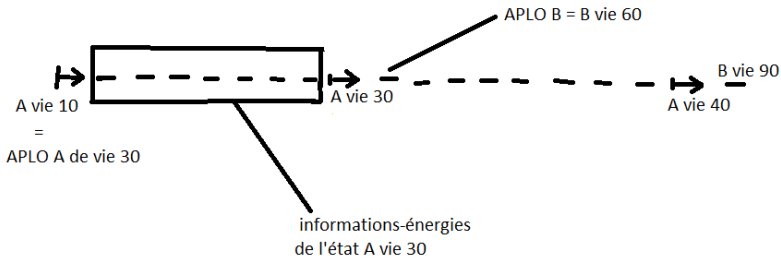

28
9
12
7
T L
M
12
Instant - 723



Notons, encore une fois, qu'on dit PLO (plus lointaine origine) alors qu'il faudrait dire APLO (avant plus lointaine origine) car justement cette information se trouve précédent le processus de l'état de l'être en question, ici A. On écrit ici APLO A et non PLO A :

De quelle informations transformées est porteur un nouvel être ?

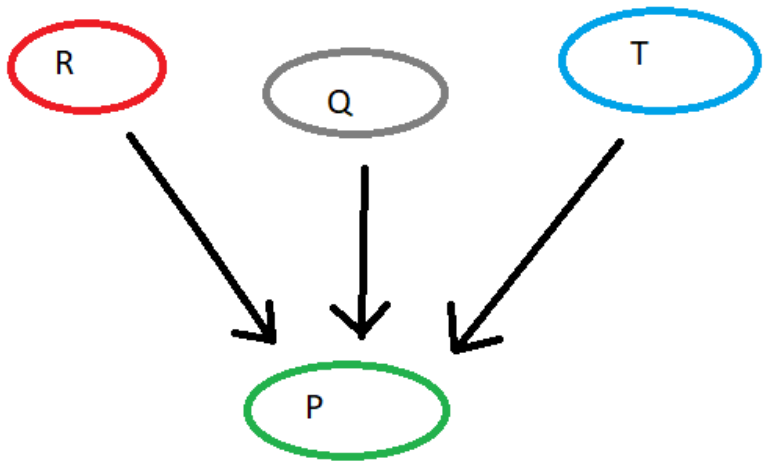
Schéma :



B vie 90 est formé, constitué en partie des informations encadrées transformées en une seule (par fusion = sur-saturation = sortie de ces énergies-informations aux alentours de A vie 40). Donc transformations de ces informations en un au-delà d'elles dès l'arrivée (instant, dès l'arrivée instantanée, zéro de durée) de B.

On donne un numéro à un état particulier : A vie 40 par ex., mais en réalité comme cela est infini vers le passé, on devrait dire : A vie + 40 à partir d'un état zéro pris arbitrairement. Un être a une infinité d'états, de vies dans le passé et aura une infinité d'états, de vies dans le futur. Donc de moins l'infini à l'état zéro et de l'état zéro à plus l'infini.

Schéma (toutes les lettres sont des informations et non des êtres) :

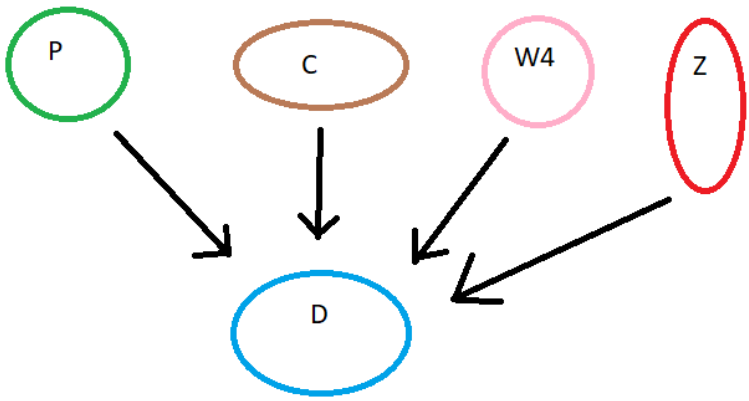


Chaque information est : simple (constituée de rien), unique, énergie pure (vivante dans un sens métaphysique comprenant la – et au-delà de – la biologie), étendue.

R, Q, T, disparaissent dans la fusion P (dans la fusion qui instantanément donne P).

Ensuite P se divise (par des déplacements d'êtres porteurs de lui - partie "Interactions" de l'essai) et il y a plusieurs P à différents endroits. P est toujours aussi énergétique, simple, lui-même unique, vivant, puissant, étendu, il n'y a pas d'amoindrissement aux différents endroits où cette dispersion se trouve.

Il se passe ensuite le même fait :

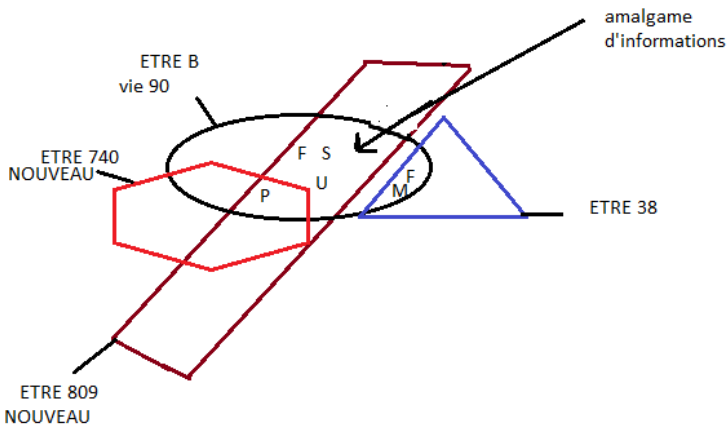


Ceci donc, sans début ni fin dans le mouvement dynamique du réel.

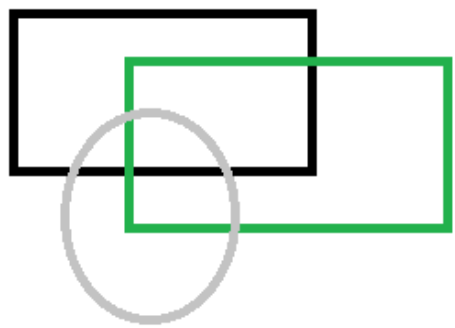
On voit et sent clairement que l'éternité est comprise dans ce principe, il ne peut pas y avoir début de ce principe.

P est une information nouvelle se trouvant au moins dans deux individus donc il y a deux nouveaux êtres porteurs au moins de cette information.

Voir schéma suivant :



Toute partie (quantum d'énergie = information) d'un être est partie au moins d'un seul autre en interaction avec lui :

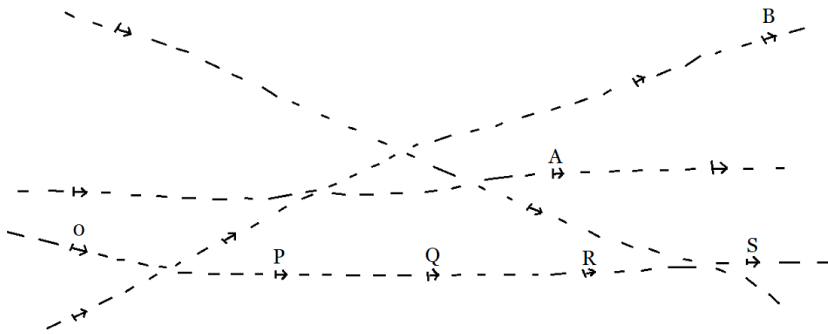


"Hiérarchie" : (en fait non pas hiérarchie mais ordre) infinie simultanée des états des uniques.

L'être A est absolument moins complexe, moins percevant (de ce qu'est le réel absolu) que l'être B par ex... On note ceci : A AMC que B . Et donc B APC (absolument plus complexe, plus percevant) que A.

Ceci veut dire que B est libre absolument de l'état de A (aucune origine commune mais des énergies-informations supérieures en évolution, d'autres processus ou dépassement de ce processus ayant donné A = les êtres origines de A), il est absolument plus percevant. B ressent le réel absolument "mieux" que A, absolument plus, d'un autre ordre.

Voir schéma suivant.



Terminologie : on appelle réalité les êtres existants et les évènements se passant n'importe quand dans l'éternité (une hallucination chez un humain, la sensation qu'à un être sans origine commune avec un être humain lorsque telle interaction se passe en lui, le fait que des neutrinos sortent du soleil (en fait celui-ci et celui-là, etc, etc).

Revenons à ce qu'on appelle réel infini. Il est le fait qu'il ne manque pas un seul être à l'infini chaque instant de l'éternité (infinité absolue simultanée) ou/et plus largement que chaque être ait une infinité de modes, d'états (infini passé, infini futur et un ou non au moment où l'on parle).

Dans le premier cas : si la mort, la disparition (disparition, changement d'état pour un être) est une coupure radicale "pour" (pas dans le sens d'un vécu) l'être lui- même (cet être est lui-même cette coupure), elle n'est pas une coupure temporelle (interruption) de son éternité.

Revenons à la perception.

Au niveau de l'aperception, je suis cette présence tout au long de ma conscience mais je ne suis pas que ma conscience, je ne suis que présence.

Je sais que sans mon existence ma conscience ne serait pas là, ce qui signifie que dans chacun des moments de ma conscience je suis en interaction avec plusieurs autres choses "afin" de provoquer cette conscience.

Revenons au temps .

Il y a obligatoirement des instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps, au même instant. Changement d'état d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant bien sûr.

L'instant de disparition de l'état d'un être est, dans ce cas premier, simultané à l'apparition d'un autre, à son apparition ailleurs sous un autre état (bien qu'un temps de non existence soit possible, l'essentiel étant infinité de "vies").

Exemple de distinction : instant et durée :

Prise d'une photographie : Le netteté de l'image dépend de la vitesse d'obturation (pour un sujet, objet en mouvement) c'est à dire du temps en durée du déclic photographique (par ex. : flou à une demi seconde, très net à un millième de seconde), qui bien qu'étant une durée très petite pour nous, n'est pas un instant (et loin de l'être), n'est pas la réalité de la simultanéité réelle, même si à cette vitesse (cette durée) la netteté de l'image est bien plus précise que peut l'être notre vision naturelle (on ne perçoit pas, par ex., lorsqu'une goutte de lait tombe dans un récipient rempli de lait, la goutte remonter ou on ne sait quoi d'autre).

Mais là encore bien loin de la simultanéité. Ce qui signifie donc que le déclic de un millième de seconde est une durée.

Ce déclic a un commencement (= un instant) et de là s'est enchaîné une multitude d'instants faisant cette minuscule durée.

L'appareil photo enregistre ce qui se passe, ce qui a lieu, ce qui existe pendant cette durée mais pas en deçà, aucun instrument ne pouvant aller jusqu'à l'instant (0 de durée).

Durant ce millième de seconde, il y a eu une succession de plusieurs instants. La photo est donc un mélange flou de tout ce qui s'est passé devant l'appareil pendant la durée du déclic. Sans enregistrer, impressionner un seul instant en particulier mais l'ensemble de tous (instants) car la photo est le figé d'un ensemble d'instants, le figé, même à ce niveau là, de plusieurs configurations de l'éternité. C'est à dire que le compte rendu du déclic (impression sur pellicule puis sur papier photo) n'existe pas dans la réalité et n'a jamais existé, est un impossible. La photo elle- même existe (phénomène "matériel") mais non les évènements inscrits sur elle.

Une durée finie ne peut être constituée d'une infinité d'instants (partie Existence).

Le vide, le néant n'a lieu à aucun instant de l'éternité.

Je suis en mouvement = je suis mon mouvement.

Si certaines choses changent c'est "parce que" (condition) certaines ne changent pas.

Le changement de certaines choses (êtres) est la stabilité de certaines autres choses.

Distinction entre êtres (choses en soi dans les termes habituels) et phénomènes (agrégats, ensemble d'êtres).

Une chose en soi est toujours une chose "cachée" que je ne perçois pas directement réellement mais dont je connais par intuition l'existence.

Tout le reste est phénomène.

Une plante est un être bien que conceptualisé. Une maison est un phénomène. Une pluie durant une heure est un phénomène voire un phénomène de phénomène(s). La durée d'un être (sa vie) = l'être lui-même = son état ; et même sans durée : un être qui n'aurait été sous un état qu'un seul instant.

Pour ce qui est des êtres dont les humains sont sûrs de leur être en tant qu'être et non phénomène, cela est très limité : les humains, les animaux, les plantes, les bactéries mais au dessous nous ne savons pas si nous avons affaire à des ensembles d'êtres en interaction ou un être en particulier (tels que cellule vivante, molécule, atome,…).

Les concepts (homme, plante, molécule, etc) viennent du fait des ressemblances perçues entre eux . Idem pour tout autre chose (table, jour,…).

Deux erreurs à cet égard peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou plusieurs pour un seul.

Remarquons que la science et les sciences en général ne s'occupent (et ne peuvent faire autrement) que de l'extérieur, de l'apparence, des manifestations de phénomènes (donc même si elles pensent avoir affaire à des êtres réels parfois, une molécule est-ce un être ?) et ne s'occupent pas de l'intériorité qu'est un être. En bref, elles ne prennent rien comme étant manifestation d'êtres extérieurs ayant une intériorité = ces manifestation comme étant manifestations d'intériorités extérieures aux scientifiques, aux expérimentateurs, aux théoriciens,… .

Qu'en est-il réellement de notre perception et de notre conscience ?

La conscience ne peut être un flux continu que par la durée de quelques choses existantes dans chacun de ses instants successifs. Lorsque j'ai conscience de mon existence, j'ai conscience qu'il y a quelque chose "caché", présent dans le flux de ma conscience, quelque chose qui dure pendant ce flux. Si j'ai conscience de l'existence de cette chose c'est parce que pendant le mouvement de la conscience, pendant l'action de penser, une succession d'instants imperceptibles a lieu et une succession n'a lieu que pour quelque chose qui est stable (présente, ne disparaissant pas). D'où le "je pense donc je suis " de Descartes. Bien qu'il serait plus exact de dire : "je pense donc j'ai conscience d'exister" car j'existe bel et bien même quand je dors ou bien lorsque je ne pose pas la question de savoir si j'existe. Que j'ai conscience de mon existence ou pas, ma conscience est toujours une partie de moi-même et non moi-même pur et simple mais cette conscience ne pourrait se réaliser sans l'être qui est ce que je suis.

Ma conscience n'est en fait que le lieu du rapport entre moi et le "monde", l'extérieur.

Je ne peux jamais avoir conscience de ma conscience au moment où celle-ci est en action. J'ai toujours conscience d'un moment passé (fut-il d'un millième de seconde) mais lorsque j'ai conscience de ce moment passé, ma conscience actuelle et instantanée ne m'est pas perceptible puisqu'elle en est elle-même la condition. On peut transposer cela au domaine psychologique pur. Lorsqu'on a peur, on n'a pas conscience de notre peur, ce n'est qu'ensuite que cette conscience peut avoir lieu. Lorsqu'on a peur, quelque chose est peur par nous mais notre peur ne peut pas savoir qu'elle est peur auquel cas elle disparaîtrait.

On ne peut jamais comprendre les choses à la fois d'une manière globale et détaillée.

Notre cerveau étant toujours en fonction, en mouvement lorsqu'on voudrait comprendre son fonctionnement. Il faudrait arrêter de le faire fonctionner pour le comprendre, on voit ici la contradiction et l'impossibilité.

Notre existence est bien antérieure à notre conscience, on était là bien avant de penser. Notre conscience peut être comparée à la lumière se dégageant d'une lampe, la lumière ne saurait être là sans l'existence de la lampe.

On peut tout à fait faire une distinction entre une sensation précise de bleu sur une surface et le concept général de bleu. Le bleu en concept n'est même pas phénomène mais concept sans objet c'est à dire vide, le bleu en général n'existe pas. En revanche lorsqu'on voit du bleu sur une surface, notre perception étant en interconnexion avec notre mémoire (êtres, cellules, etc…) du bleu provoque notre pensée et que ce qu'on voit est bleu (c'est à dire qu'une perception passée qui est "resté" en mémoire ressemble à celle du moment présent).

Le bleu n'existe qu'en perception ou en imagination c'est à dire qu'il est soit perception soit imagination. Lorsqu'on perçoit du bleu, le bleu est notre pensée du bleu simultané à celle de la perception d'une surface envoyant à nos yeux une longueur d'onde de lumière proche d'une longueur d'onde qui nous a été envoyé dans le passé. Le fait qu'on puisse parler du bleu provient d'une multitude de ressemblances. Pour les perceptions d'êtres, il est utile de se dire que ce que l'on perçoit sont bien des êtres (des fourmis par ex.) mais la perception des fourmis n'est pas les fourmis elles-mêmes ou une fourmi elle-même.

La perception des fourmis c'est nous-mêmes ("moi-même").

Pour ce qui est du fait qu'on ne perçoit que les déterminations de l'existence des êtres mais non les êtres en eux-mêmes, on peut dire " je perçois autre chose que A qui me prouve que A existe car cette autre chose est un moment de A, ce quelque chose est provoqué en partie par la présence de A. »

Ex. : je vois une main bouger sur l'accoudoir d'un fauteuil devant moi, j'en déduis que quelqu'un est là. Je ne vois pas la personne mais je sais que quelque chose d'autre que la main est là. L'existence de la main (phénomène) à été provoqué par l'existence de la personne (avant d'être un foetus par ex. c'est à dire son être simplement).

Il y a sans cesse interaction de moi avec certaines autres choses (êtres) provoquant le fait que j'ai conscience de ma stabilité.

Sans la stabilité aucun changement n'aurait lieu. Pour que j'ai conscience de ma stabilité il faut que cette conscience soit autre chose que moi même, qu'elle est apparue après moi. C'est donc toujours des autres choses (êtres) en interaction avec moi (avec ma stabilité) qui prouve que je dure. Les choses ne changent que pour les choses qui restent.

L'impossibilité de concevoir l'infini actuel, simultané vient du fait de l'impossibilité de savoir ce qu'est une simultanéité. Je ne peux me faire une idée d'un instant, d'une simultanéité, de l'immédiat.

Pourtant un instant est bel et bien une réalité.

Tel Leibniz disant : il y a dans ma vie une succession d'instants qui, à la longue, par leur enchaînement, provoquent en moi un état d'âme, une impression particulière prouvant que des choses inconnues sont bel et bien présentes. C'est ce qu'il appelle "petites perceptions", qui en fait à ce stade est une présence mais n'est pas encore vécue comme telle par nous-mêmes, par l'être en question.

On a besoin d'autres choses (êtres) que nous seuls pour savoir qu'on est là. C'est l'extérieur à nous, à moi qui se passe en nous, en moi. Le temps est notre intersection avec l'extérieur.

Qu'en est-il des concepts ? Que devons-nous penser d'eux, que sont-ils ?

La notion de concept est en fait directement liée à notre condition humaine ne percevant des choses que leurs déterminations c'est à dire les phénomènes. Tout concept part d'une réalité existante mais dévie très vite sur la phénoménologie. La phéno. est en quelque sorte un art de conceptualiser les choses. On ne parle toujours que de concept, on conceptualise le monde à chaque instant lorsqu'on "le" pense. Tout concept provient de notre faculté à percevoir les ressemblances. On parle d'arbre parce qu'on voit que deux choses au moins se ressemblent, de là on en déduit qu'elles appartiennent toutes deux à une même famille, on la nomme arbre. Mais la réalité est bien plus complexe. Quand on voit un arbre, il y a bel et bien une chose existante devant nous mais ce qu'on voit n'est rien d'autre que ces déterminations phénoménales et non la chose elle-même. On dit, par ex., qu'il s'agit d'un arbre parce qu'on voit des feuilles mais l'arbre lui-même était là bien avant de provoquer des feuilles (quand il n'y avait qu'une graine par ex.).

De cet exemple on peut voir le "malentendu" réel qu'il y a entre l'objet réel et son concept. Le concept d'une chose n'est pas la chose elle-même et ce concept est impossible sans elle. Ressemblances donnant concept prouvent donc, au niveau des êtres, des origines communes.

Lorsqu'on parle d'un arbre unique cet arbre est bien une chose en soi, un être, une intériorité mais cette chose nous est inconnue, on sait seulement qu'il y a quelque chose là devant nous et que cette chose on la nomme arbre. On est incapable de savoir quand elle a pu apparaître et ce qui fait qu'elle soit là. Cette chose n'est arbre que par concept.

Concept est un terme flou car il désigne le fait d'origines communes avec d'autres choses (êtres) mais ce n'est prendre en considération que certaines origines et non toutes. Toutes les origines dont un être est porteur, toutes les informations-énergies le constituant, cela est unique, il n'y a que lui qui est cet ensemble là combiné, unifié d'énergies-informations et la transformations ou les transformations d'énergies-infos

dernières inédites. C'est en cela que le terme état est plus précis et plus adéquat et non conceptuel car unique. Le concept arbre n'est rien en soi.

Un arbre en particulier a des origines communes avec des êtres qu'on ne nomme pas arbre (par ex. des êtres dans le phénomène d'un cailloux) et pourtant il n'y a pas de concept englobant cet arbre et ce caillou précis.

En définitive : je vois un arbre = je vois un être existant devant moi qui n'est pas un "arbre", cette chose, cet être m'est tout aussi inconnu que moi-même qui dans mon état exhaustif ne suis pas un "humain".

C'est de l'unicité d'une chose, d'un être que naît ce qui se ressemblera par la suite et aura pour origine cet être.

Le passage du moins complexe au plus complexe dans l'évolution vient du fait qu'à chaque nouvelle fusion (nouvel être, nouvelles énergies-informations), le nouvel être et les nouvelles informations sont réellement inédits.

Lorsqu'une poule pond un oeuf, cet oeuf a des milliers, voire des milliards de ressemblances, d'origines communes avec l'oeuf dont était né cette poule. Des milliards de ressemblances et pourtant il s'agit bel et bien d'une toute autre chose, bien que faisant tous deux partie du concept d'oeuf et de plus précisément d'oeuf de poule ou mieux encore d'oeuf de poule de telle race, de tel lieu,… ; la différence est présente.

Cette différence peut très bien nous être à jamais inconnue mais nous savons qu'elle est réelle.

L'évolution n'est dite comme telle que pour celui qui l'observe, en réalité toute progression dans le temps est irréversible, même dans un temps qui nous est imperceptible, tout être permet une multitude de micro évolutions qu'on ne connaîtra jamais. Evolution micro temporelle et évolutions microscopiques au niveau humain aussi. Car si l'homme sait qu'entre deux uniques se ressemblant, il y a une différence ou plusieurs, ce n'est toujours pour lui qu'une intuition mais très rarement une expérimentation.

L'oeuf de la poule est très légèrement évolué (complexe, au-delà) par rapport à celui qui a fait naître cette poule. Cette

différence est intuitive, observable qu'après un temps très long, ce qui signifie que lorsqu'on la verra, une multitude d'autres enchaînements dérivés de cet oeuf premier ayant permis la poule, auront eu lieu et que l'oeuf qu'elle aura donné aura disparu depuis très longtemps.

La différence entre uniques d'un même concept, lorsque ces uniques dérivent (descendent) les uns des autres (oeuf donnant une poule qui donne un oeuf), cette différence ou ces différences sont maillon intuitif, imperceptible dans la chaîne infinie de l'évolution universelle. Que ce soit passé ou futur, l'oeuf ou la poule sont de moins en moins œuf et de moins en moins poule de manière progressive ou/et soudaine jusqu'à ne l'être plus du tout (aucune information commune au concept).

L'évolution n'est qu'irréversibilité.

P. Teilhard de Chardin : "plus les organismes se compliquent, plus leur parenté native devient évidente".

+ pages 114 et 168 du "Phénomène humain".

Par le fait de ma présence, je touche directement ou indirectement l'infinité des êtres existants et cela à chaque instant, ce toucher n'est pas lui-même chose en soi. En revanche lorsque je touche un stylo pour écrire, le toucher a ses limites. Je suis un être unique, quelque chose (chaque chose) dans un stylo à un certain instant est chose unique, le contact est interactions uniques, interaction entre des uniques. Unique relié à l'infini mais unique. D'ailleurs ne peut être relié à l'infini que ce qui existe or il n'existe que ce qui est unique. Cqfd.

DIVERS SUJETS MENTIONNÉS DE MANIÈRE FRAGMENTAIRE ICI – surtout par rapport à la partie ” Recherche” ou spiritualité.

Ce qui disparaît, meurt n’est pas l’existence d’un être mais son état. ” Rien ne se crée tout se transforme ” (formule de Lavoisier abrégée ici), cette phrase est ce qui est le réel.

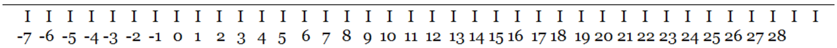
Tout ce qui est, est en mouvement. Ce mouvement est une recherche, cette recherche se fait dans le temps, cette recherche est le temps. L’unicité d’un être est son mouvement. Le réel infini n’est pas une totalité, pas quelque chose de Un mais Un barré ou plutôt est de l’ordre du deux.

Tout être est un être unique relié à l’infini des autres que lui par proche en proche. Le nombre deux est la base de toute idée, tout sentiment, toute notion métaphysique. Tout concept et tout phénomène est dérivé de cette idée, de cette réalité de base. Deux est à la base de la ressemblance. Deux est à la base de l’origine d’un être (par ex : spermatozoïde et ovule). Deux est à la base notre compréhension de l’univers, du réel ; il est dans ce qui ”s’oppose”, dans ce qui se vit, dans ce qui se cherche, dans tout ce qui est ”inverse”, etc…

Matériellement, tout objet dans l’univers physique est composé de deux parties semblables. L’animal a deux yeux, l’oeil est une sphère de deux parties égales, ces parties sont elles même composées de deux parties égales, etc… Le processus est en droit, en pensée sans fin. Le jour a pour autre la nuit. Le concept de goutte provient de la ressemblance de formes et d’appréhension identiques.

On ne peut trouver une origine qu’à partir du moment où on a au moins deux objets. Le concept mathématique de l’infini des nombres nous donne déjà la non-fin comme une double réalité.

Ce schéma :



est la figure ”algébrique” de la figure de la ligne droite sans début ni fin :

Le Un barré $\not{1}$ peut tout aussi bien être appelé zéro barré $\not{0}$, il signifie la non fermeture du réel infini c'est à dire la signifiance, le sens du réel.

Les nombres = les êtres, s’étendent à l’infini sans qu’aucun n’est été avant les autres. Tout être à son ”inverse” (transposition math.) quelque part dans son extérieur infini, un être qui est amour éternel de son unicité métaphysique.

On appellera cette dynamique à plusieurs reprises et pour faciliter la lecture (abréviation) un être qui est SAI (symétrique amour inverse) ou être (flèche vers le haut) ou amour-sens d’un autre, être même flèche verticale = MFV.

Ici en première approximation : -6 recherche +6 (-6 SAI de +6). +6 recherche -6. La recherche de +6 (qui est +6 lui-même) est symétrique inverse (au sens méta, sans cesse en train de se faire) de la recherche de -6 (qui est -6 lui-même).

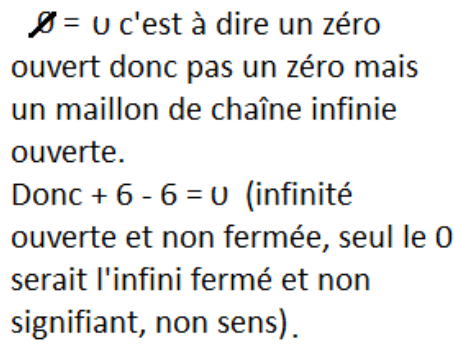
L’existence est recherche. Recherche de la sensation d’amour, mouvement sans fin, sans commencement.

L’impossibilité de la fusion de deux êtres SAI est le fait même de leur existence, le fait même de la signifiance, du réel infini, est le fait même de l’ouverture, est le fait même de l’impossibilité du zéro (-6 +6 = 0). Pur fait (pas dans le sens déjà fait, déjà là) métaphysique.

La seule question métaphysique étant :

Est-ce que existence = existence
ou bien
est-ce que existence = signifiance, sens.

On peut donc dire que le fait de l’existence de deux SAI est le fait même de l’impossibilité du 0 ; leur existence, le fait qu’ils soient fléchés est le fait même en cours de l’impossibilité du zéro, du néant, et de la non signifiance.



Qu'en est-il de la notion de preuve dans tout cela ?

La notion même de preuve ne pourrait avoir lieu sans une durée quelconque. Le seul fait de chercher la preuve d'une chose sous entend un moment A où on se pose la question de savoir si ce qu'on pense est vrai et un moment B où on pourrait se dire qu'effectivement ce qui arrive correspond bien à cette pensée.

Preuve donc dans le temps, preuve due aux phénomènes, preuve des phénomènes et cette preuve comme elle-même un phénomène.

Tout phénomène m'affectant n'est en réalité que pour moi. Je suis toujours le seul à qui tout arrive. Lorsque j'ai la sensation, voire même la certitude qu'une même émotion, qu'une même impression, qu'une même sensation se trouve aussi chez un autre ou plus généralement ailleurs qu'en moi, cette sensation c'est encore et toujours moi qui l'éprouve. C'est la raison aussi pour laquelle une preuve n'est toujours que la mienne, preuve sue par un unique en particulier.

La preuve de quelque chose n'est donc jamais preuve authentique dans le sens absolu du terme. Cette preuve n'engage que moi, il n'y a toujours quelque chose de vrai que par rapport à ma condition propre, à notre condition propre (humain ou autre état précis).

La preuve absolue serait celle par laquelle on aurait plus rien à se demander, on aurait à vrai dire plus aucune raison de s'apercevoir qu'il s'agit d'une preuve. En d'autres termes, la vérité absolue ne pourrait jamais être une preuve. La vérité absolue contient en elle-même la possibilité (phénoménale) de ce qui est vécu par nous comme preuve. Nous sommes en elle, seule raison pour laquelle il nous est impossible de l'atteindre.

Par rapport à la liberté, elle s'arrête à la possibilité pour nous de ne pas la sentir réelle. Cette liberté n'est donc pas absolue, on ne pourrait être vraiment libre que si on pouvait choisir entre le fait de sentir sa liberté comme réelle ou le fait de ne pas la ressentir. Or ce peut être soit l'un soit l'autre dans le temps mais ce n'est jamais un être qui choisit, qui décide du moment où il ressentira sa liberté ou celui où il ne la ressentira pas comme réelle.

Pas absolue cela veut dire qu'elle n'est que phénomène dû à notre condition (état) mais aussi sociale, culturelle, psychologique, etc… donc pas réelle absolument dans le sens transcendantal.

Dans l'absolu, la liberté est le fait pour un être d'être, de se sentir être lui-même unique sans fin : configurations complexes internes, perception externe,… Pour chaque être à l'infini et quel que soit le niveau : la liberté, le sens métaphysique est le contraire de l'automatisme, déjà au vu du nombre d'informations dans un organisme (milliards de milliards), et le vouloir méta (configurationnel) de faire se mouvoir telles ou telles informations et non telles autres et vers tels endroits et non tels autres (ce dont on ne peut prendre la mesure dans des schémas aussi simplifiés que ceux qui se trouvent ici dans ces pages).

Autre que chose en soi, autre que phénomène, l'existence (le réel absolu) est "chose" incompréhensible dans laquelle un être bouge, dans laquelle tout se passe. Mais le mot "dans" est une approximation car tout être n'est pas "dans" l'existence mais est un angle de vue, de vie, d'existence, est un bord du réel, une partie indispensable du réel.

Elle est un point d'interrogation permettant de trouver la réponse par le seul fait de la chercher.

L'éternellement indéfinissable, le seul ou la seule inconnue qu'on connaisse avec autant de "certitude" (approximation car ce mot n'est que de l'ordre de la conscience). Secret de l'existence, amour pur absolu sans autre valeur que sa recherche éternelle, je suis bord de l'infini des êtres donc toutes les raisons d'aimer et d'aimer tout ce qui existe (chaque être) de manière réelle puisque et parce que il est unique.

ADDITIFS AU RÉSUMÉ ET AUTRES CONCEPTIONS (IDÉES) (en bref résumé ici) LIEES SE TROUVANT DANS L'ESSAI .

– On parle ici du réel comme étant égal à signifiance, à sens (en dehors des cas où il est spécifié que cela concerne la nécessité, le fait que ça ne peut pas être autrement ou dans les cas où on parle précisément de la possibilité de non signifiance, du non-sens méta). Car bien que beaucoup de choses soient de l'ordre de la nécessité dans ce dont on parle (le temps, la phénoménologie, la perception, les sciences et le réel, les grandeurs d'espace, les mouvements, etc), bien que cela donc, tout est de toute façon axé et en vue de dire (tel un espoir, un mouvement, une prière) que le réel = la signifiance, le sens, tout est dans le mouvement en vue du fait que réel = signifiance, sens.

Car l'existence seule sans sens ne vaudrait pas une page écrite.

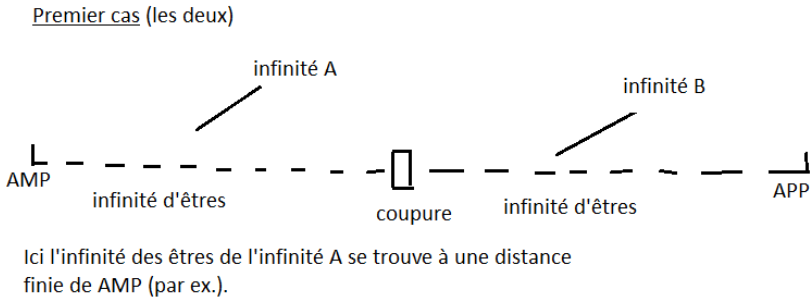
– Pour tout autre possibilité par rapport à ce que pourrait être ou peut être le réel voir les passages appelés " Absurde et…" noté aussi "Incohérences et absurdités des autres possibilités".

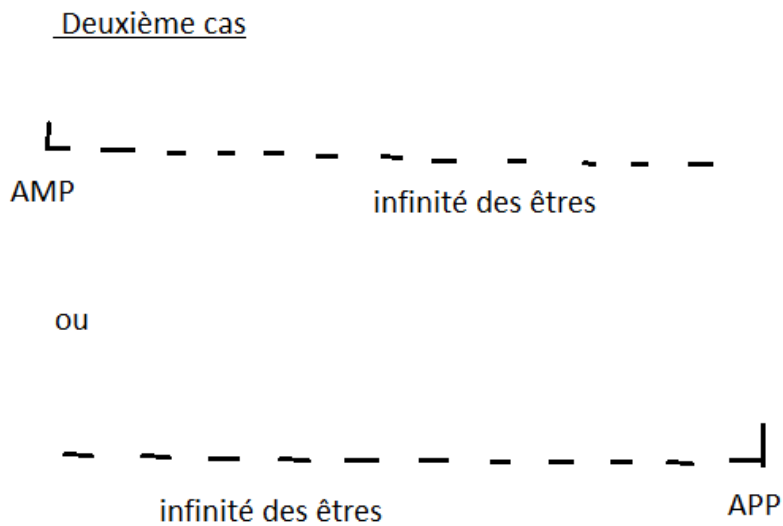
– Les êtres sont à l'infini dans un ordre (pour ne pas utiliser le terme de hiérarchie) (à tel instant de l'éternité par ex.) : plus ou mois percevant (sentant, vivant) le réel absolu.

Donc, soit on a (dans un seul instant, simultanément) un absolument plus percevant absolu (au plus haut de l'infini à cet instant, tel ce qu'on dit de Dieu en général, même si ici c'est toujours du transitoire éternel) (APP) et un absolument moins percevant absolu (AMP) ou bien l'un ou l'autre ou bien aucun des deux .

Mais en fait, seul le premier cas nous parait possible.

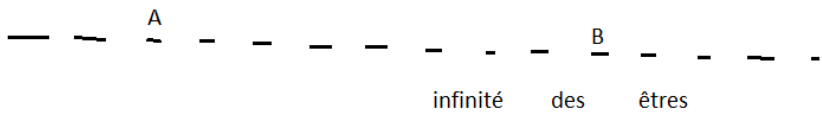
Voir schémas qui suivent.



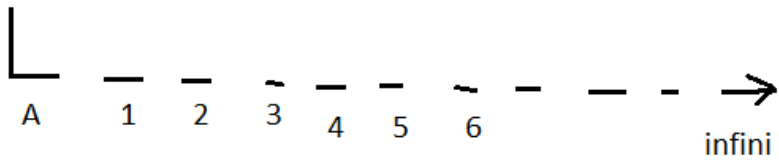


Simplification car il y a dans le réel des plus ou moins percevants un nombre indéfini d'infinités ordinales telles donc autant de coupures d'un infini à l'autre (dessus ou dessous).

Voir schémas de ces deux pages.



B plus percevant que A



Aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.

Chaque état d'un être est une sensation-perception unique = sensation interne intrinsèque de l'état de cet être (tout le long de son état).

Il peut y avoir plusieurs intervalles infinis au sein du fait des plus ou moins percevants mais non une infinité.

Il y a saut d'une infinité d'êtres lors de la transformation d'un être, d'un état à l'autre (parfois et obligatoirement).

– En revanche il n'y a pas d'intervalle infini au sein du réel tel qu'il est (espace et temps).

C'est à dire : aucun être n'est séparé d'autres par une infinité d'êtres (même si par ex. d'une manière linéaire c'est sans fin simultanément) et aucun instant de l'éternité n'est séparé d'un autre instant de l'éternité par "un nombre" infini d'instants (même si c'est sans fin).

En bref, on a là le seul "paradoxe" de l'infini (ce paradoxe étant le fait même de l'infini c'est à dire sans ce paradoxe et cet incompréhensible ce ne serait pas l'infini dont on parlerait), en bref c'est donc :

"Une infinité d'êtres se trouve à une distance finie d'un être A, aussi loin qu'il soit c'est du fini" =

I – – – – – – – – – – – – – – – ->
A 1 2 3 4 5 6 7 8

Cela est le réel simultané et temporel, est le réel infini et éternel.

————————————-

Dans le réel = signifiance, sens, les signes métaphysiques, l'amour, les coïncidences, les messages,…., tout cela a lieu par le proche en proche des êtres (donc en fait en "dernier" lieu, proche en proche infini de par la chaîne infinie des êtres en nombre infini), de par leur reconnaissances, les révélations en eux. Actions en chaîne (ici non nécessaires mais purement "contingentes"). On peut employer le mot "miraculeux" mais tout autre mot qu'on pourrait employer est de toute façon moindre que ce pur réel contingent et se révélant. Les autres mots pouvant être : merveilleux, magique, fabuleux, magnifique, etc ; tous ces mots sont connotés de choses qui à vrai dire n'ont "rien à voir" avec ce qu'on veut dire. Bien plus sublime, miraculeux que le fait que cela soit voulu par une volonté suprême et divine,…., d'un autre ordre.

Tel l'exemple qu'on prend d'une personne qui aurait pour signes (ressenti intérieurement et plus fort donc qu'une preuve) "reçus", perçus par elle d'un être mort de par un oiseau qui prend un objet ayant appartenu à cette personne disparue et pose cet objet sur un CD où il y a le titre "au" au début. Ensuite dessin d'un crabe faisant le chiffre 3 sur le sable près de deux branches faisant le signe X (donc 3 fois) ; chien ayant peur du crabe et allant dans "la" maison.

Le chien prenant un autre objet de la personne disparue et le mettant tout près d'un livre dont le titre commence par

”de”. Ensuite : vent faisant s’envoler une lettre, un papier et le déposant sur un appareil de son, musique avec la marque commençant par ”la”. Donc tout cela faisant le mot au-delà avec en plus le signe : 3 fois. C’est à dire ce qui est arrivé : trois fois ”objet changeant d’endroit”.

Tout cela sans qu’aucune entité ne provoque ces faits (pas d’intentions) mais pure coïncidence et par cela même signifiante et métaphysique car rapport, proche en proche entre les êtres et ” si… alors…” infini, pure sensation et reconnaissance d’informations de chaque être de leur ”côté” donnant cela.

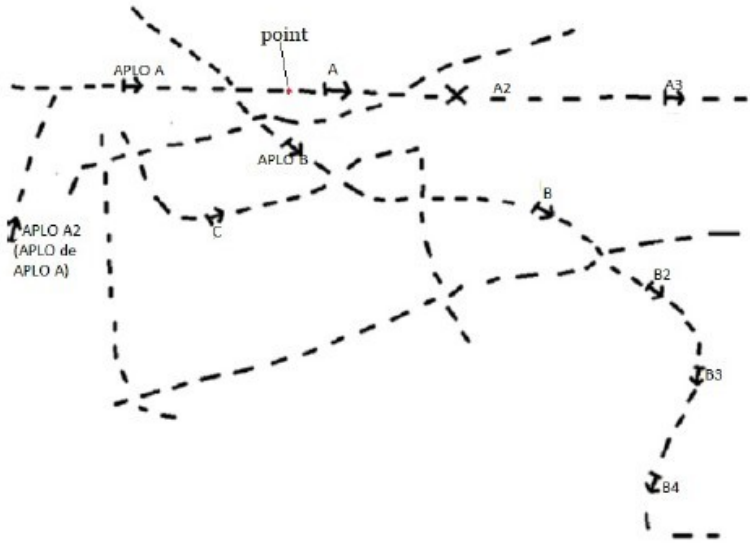
C’est aussi ce qu’on appelle le fléché du réel.

Pages 262, 263, 264,… de la partie 5 (Recherche).

Le fait : stagnation éternelle (ou non-signifiance, non-sens méta) = deux êtres en interaction pour de mêmes informations.

De plus, infini fermé formant une totalité :

Signifiance, sens = trois êtres ou plus (possibilité de cela) en interaction pour de mêmes informations. De plus, infini ouvert, ne formant pas une totalité, ni une unité ontologique :



– La transcendance des êtres ou la transcendance des ”univers” (au sens réel métaphysique tel que le dit la religion avec Dieu, le paradis, etc ou la philosophie en général) les uns par rapport aux autres sont le fait des absolument plus percevants que d’autres.

Voir schéma précédent..

Où B4 est dans un monde et un état transcendant à B3 mais aussi transcendant à A3 (si A3 moins percevant que B4, car ici on n'a même plus de dépassement d'information commune hormis à l'endroit du point, c'est à dire par ex. que B4 n'a rien à voir avec l'annihilation (= le dépassement) de l'état ou l'information où est noté la croix).

On a vu qu'il ne peut y avoir infinité d'écarts infinis par rapport au fait des êtres plus ou moins percevant, mais il y a infinité d'écarts finis simultanés donc infinité de mondes transcendants actuels.

Infinité de niveaux ("étages") de transcendances, c'est ce qu'on veut dire ici.

– Suite par rapport aux plus ou moins percevants à l'infini :

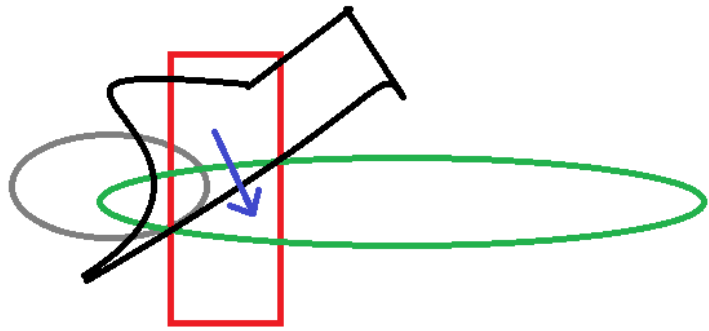
Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si 86 se trouvait éternellement au-dessous de 701).

Feuilles 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment feuille 58 3 7 3.

Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (feuilles où on parle de ceci à la partie 4 de l'essai).

Tout évènement éternellement (à n'importe quel niveau du réel infini et à n'importe quel moment de l'éternité) est le fait des interactions = int. (qu'on devrait appeler inter-existence puisqu'elles sont le fait de reconnaissances de ce qui les constituent, énergies, informations en eux et entre eux) =

Schéma :

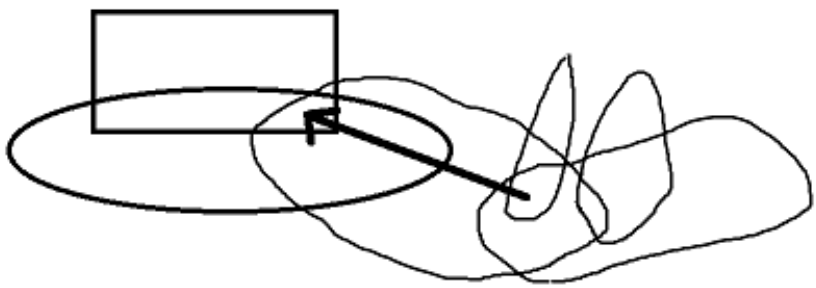


Tout phénomène "matériel", "spirituel", ..
Tout mouvement de tout être, toute sensation, toute perception, tout vouloir, toute action.
A l'infini absolu du réel éternel.

Tout phénomène matériel ou spirituel = choc entre objets, gravitation, neuro- transmetteurs dans un organisme bio, les aimants, la terre qui tourne, le vol d'une fusée, la mémoire chez une mouche, etc à l'infini.

Action, perception, sensation, ….., base de tout ce qui se passe.

Une partie du sujet (chapitre) "Interaction" à la fin est consacré à ce qui se passe comme :



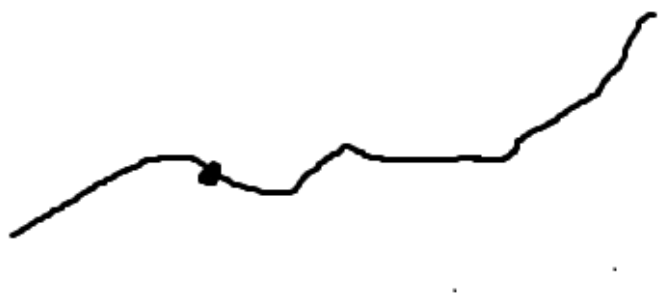
dans divers phénomènes.

Donc, en disant "tout" on veut dire absolument tout (et encore le mot ne convient pas : infinité du réel et non totalité).

Donc, pareil bien sûr pour toute déconnexion, toute perte chez un être, toute disparition d'êtres : tout cela est causé par des interactions donc des reconnaissances d'informations (énergies).

En revanche les êtres reconnaissant des énergies ne sont pas obligatoirement des êtres qui montent (sont plus heureux ou ressentent du positif) (donc soit montent plus haut que leur plus haut déjà atteint ni même montent tout simplement à partir de perte).

Schéma, courbe :



où :

Un être reconnaissant peut être à n'importe quel endroit de la courbe puisque de toute façon c'est en fonction de ce qui se passe.

Reconnaissances d'énergies-informations = cause première de tout ce qui se passe à l'infini et éternellement. Principe de l'éternel présent.

Messages.

On appelle message la raison (au sens commun du terme et pas au sens de raisonnement ni de réflexion) de l'état unique, temporaire d'un être.

Ce peut être le fait pour un être de provoquer,… quoi que ce soit qui… – Faire tomber une poussière à tel instant ici et non là, comme fait de devoir travailler pendant 30 ans ou tout ce que l'on veut, comme par ex. aussi ce peut être le fait de subir du négatif et par là de faire en sorte que…., positivité ; pourvu que cela soit le fait même que cette chose soit le fait de la signifiance, du sens (au sens métaphysique) : provoque, fasse que la signifiance, le sens éternels soient la réalité de l'existence.

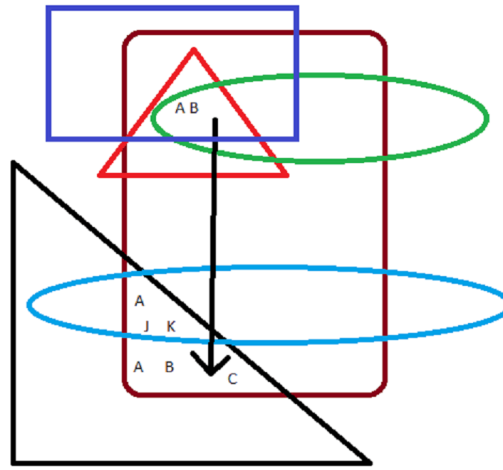
Message = faire que le sens ait lieu, soit le réel. Un message, être un message c'est cela. Un message est un fait dont s'ensuit une infinité d'enchaînements, bifurcations, "concaténations" (si B alors C et comme C alors D, …).

Notons que la notion d'utilité peut être contenu dans cette notion de message et non l'inverse. Car utilité n'est pas métaphysique dans sa définition alors que message est métaphysique.

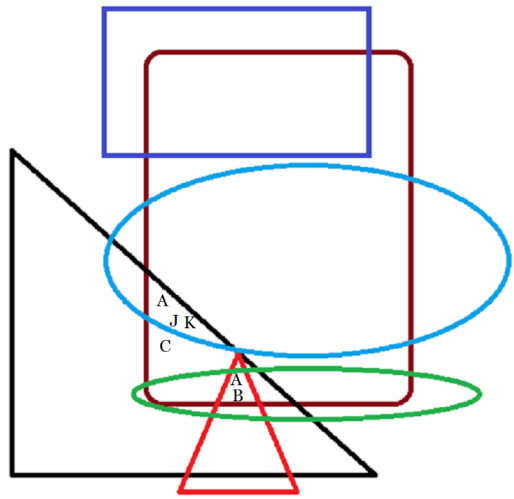
Le concret est un contenu du réel.

En fait, message = utilité (empêchement de la souffrance, de la stagnation, faire monter) avec un surplus qui dépasse cette utilité nécessaire.

On appelle unique évènement du réel le mouvement du réel, la cause première de "tout " : la reconnaissance (interaction = voir modèle ci-dessous), ce qui se passe éternellement, le but infini, etc….



ensuite (à l'instant d'après, au zéro de durée succédant) il y a :



Que ce soit dans le cas où le réel éternel est non signifiant, dans ce cas ce mouvement est recherche du bien-être à l'infini sans plus (de plus en plus et de nature toujours autre même au-dessus mais sans sens) ou dans le cas signifiant (amour au sens méta,

équivalent du Dieu des croyants, dans ce cas Dieu n'est pas un être, n'existe pas mais est le mouvement du réel).

C'est la seule unité non-unité (car pas "quelque chose", pas une entité, etc…) par rapport au réel infini.

C'est uniquement dans ce sens qu'on peut parler paradoxalement d'instant éternel, éternellement en train de se faire, d'avoir lieu. Dans le cas signifiant c'est l'inverse du "déjà là, déjà joué, déjà fait, écrit, etc…".

[AB] reconnu au niveau [ABC] fait que l'être " grand triangle" monte, perçoit plus ou/et est plus en positivité et inversement si, d'une autre manière, il perdait de la reconnaissance ABC (si l'être " grand ovale" se déconnectait de lui et fasse apparaître l'amalgame [AJKBC] par ex.).

[AB] reconnu au niveau [ABC] est le ressenti et le mouvement de l'être "rectangle aux angles arrondis".

C'est toujours du plus reconnu, du plus séparé qui va vers du moins reconnu, du moins séparé (tout comme phénoménalement en thermodynamique c'est le chaud qui va vers le froid et non l'inverse).

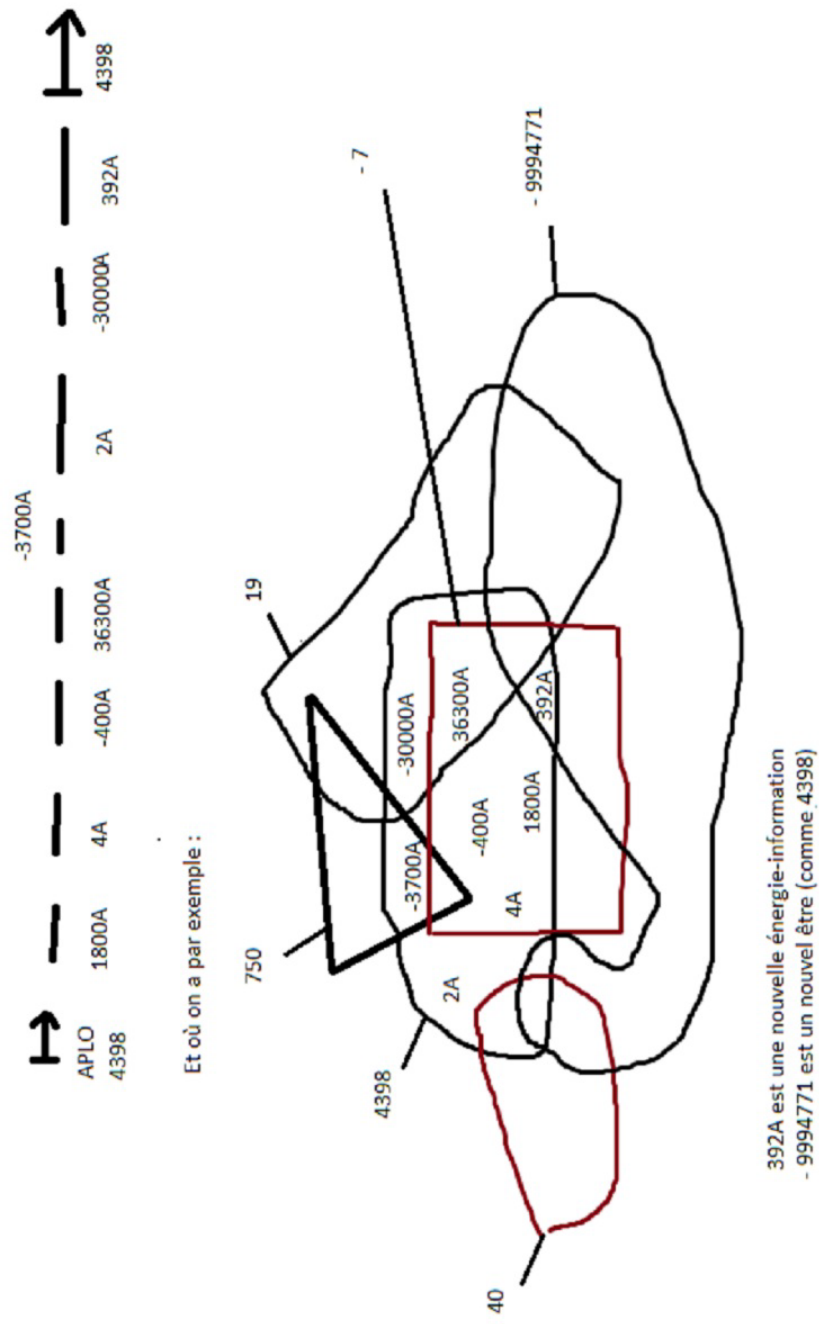
– Unicité d'un processus.

On demandera : pourquoi tel être est-il porteur de telles énergies, informations et pas de telles autres, pourquoi arrive t-il à ce moment là et non plus tard, etc… ?

La réponse peut se faire par analogie avec l'unicité des nombres si on prend un nombre pour une unicité c'est à dire 105 pour un être unique, – 70 pour un autre être unique, etc…. à l'infini.

Non pas la grandeur 105 mais son existence même, tout comme il y a ceci 1 et ceci 2 à coté sans que le 2 soit après le 1 puisqu'ils existent en même temps. Qui dit 105 dit 587555534445556677890006444444766 61 non comme un compte mais comme infinité d'êtres finis sous leur mode, uniques.

En imaginant que chaque être du processus soit un nombre et que l'être apparaissant (son nouvel état) soit la somme de tous les êtres de son processus, tel que : voir schéma suivant :


APLO
4398
1800A
4A
-400A
36300A
2A
-30000A
392A
4398
-3700A
Et où on a par exemple :
19
750
4398
40
-7
-9994771
-3700A
-30000A
36300A
-400A
4A
1800A
392A
2A
392A est une nouvelle énergie-information
- 9994771 est un nouvel être (comme 4398)

Dans ce schéma par exemple, 392A est l'énergie des énergies transformées de l'être 392 c'est à dire des énergies (informations) qui étaient, constituaient son état antérieur et se trouvent aux alentours de lui actuel (transformation par sur-saturation fusion de ces informations là). Sur-saturation = excès d'interactions.

Terminologie

———————

– On appelle quantum, énergie telle ou telle, information – ce qui constitue réellement les êtres, ce qui réellement occupe tel ou tel espace.

Ce n'est pas un concept scientifique utilisé (bien que se rapprochant de certaines notions en biologie notamment et surtout en génétique) mais une chose expliquant vraiment ce qui est là physiquement, réellement ("matériellement", pour autant qu'on puisse se servir de ce mot). Il ne s'agit donc pas de quantum, quanta, énergie, information au sens de la science physique, ni de la physique quantique, etc…

Ces sciences n'expliquent pas ce qui se passe vraiment et ce qui vraiment occupe telle portion d'espace (ou d'espace-temps), elles ne parlent que de phénomènes globaux de l'ordre de l'observation.

– Équivalence avec Dieu.

Le réel absolu (infini absolu) est le fait que le réel = le sens, que Réel = Sens, cela est l'équivalent de l'idée de Dieu. Ici Dieu n'est pas un être, ni l'Être, ce n'est pas de l'ordre de l'être et du fait d'être, c'est autre que ontologie.

Dieu (sens commun, mystique,…) = Sens.

Ce sens est un fait éternellement en train de se faire et non un être. Ce fait peut être appelé une présence ou Présence mais ce n'est pas "quelqu'un" ou "Quelqu'un".

Remarquons que les flèches directionnelles (donc pouvant être le fait du sens métaphysique) = ————–> comportent deux sortes d'ailes = > comme si le sens et la direction était un envol.

– Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros

avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc…).

En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

———————

Conditions nécessaires à la signifiance, au sens métaphysique.

a) 3 êtres au moins en interaction (interexistence, interprésence) (organiquement partie d'un être, champ de présence) pour une même origine commune, une même énergie-information (f 356 à la partie "Recherche" de l'essai : que ce fait soit plus fort que le "deux êtres en int. pour une même information").

b) Chaque être seul amour métaphysique d'un seul autre, Deux Infinis Êtres Uniques (ou Deux Infinis Eternels Uniques), métaphysiquement et non ontologiquement - même direction éternelle

c) Infini absolu des êtres simultané ou dans l'éternité (on a vu que sûrement si c'est dans l'éternité seulement, la signifiance -sens est peut être impossible bien que peut-être que si, s'il y a infinité de "vies", d'existences, d'état de chaque être). S'il y a infinité absolue uniquement (seulement) dans l'éternité et infinité de "vies" (futures,...) de chaque être (qui sont en nombre infini), il parait impossible qu'il n'y ait qu'un fini actuel et pas

d'infini actuel (non absolu mais infini) éternellement (c'est à dire en excluant la possibilité qu'il y ait parfois un infini actuel et parfois seulement un non-infini actuel).

Mais on sent bien que s'il n'y a infinité que dans l'éternité et jamais de manière actuelle, ce n'est même pas l'infinité absolue des êtres qu'il y a (bien qu'il puisse y avoir sûrement dans ce cas le fait que chaque être ait une infinité d'états, un infini futur). Donc si pas infini absolu, pas de sens.

d) Infinité de "vies", d'existences, d'états de chaque être (infinie absolue = une infinité dans le futur infini).

e) Non-fermeture de l'infini du réel (non-un, non-totalité, etc…) donc ouverture pure, non-retour sur soi infini (le réel comme non-retour sur lui-même à l'infini). (Ceci ne pouvant se passer qu'en un simultané infini, comme on le voit aux parties "Chaîne" de la partie "Recherche" – retour des êtres sur eux-mêmes à l'infini).

f) Fait qu'il n'y ait pas d'instant dans l'éternité où aucun être ne monte pas plus haut que son plus haut atteint (ceci comprenant le changement d'état = état x -> état y plus haut pour un être B par ex.).

g) Transcendance d'état en état pour chaque être éternellement (tout état d'un être B dépassé, absolument plus complexe et percevant par la suite pour B lui-même, chez B lui-même, en B lui-même) (même s'il était possible qu'il puisse y avoir régressions finies). Evolution transcendante infinie.

Autrement dit : il ne peut y avoir certains de ces 7 points là sans les autres et aussi il peut y avoir certains points mais pas les autres, cela ne fait pas le sens.

En fait, seuls a) et b) sont suffisants pour la signifiance, le sens, les autres ne sont que nécessaires.

+ F 48 7 et 48 7 2 de la partie 6 de l'essai, "Recherche" notamment où on dit que le sens est la non-suffisance elle-même.

Appendice

Il y a non-début et non-fin du temps donc passé infini.

Le passage actuel du temps est le passer qui est idem à la réalité du passé.

Passer = passé infini dans ce passer.

La vie du passé infini qui n'est plus vie est la vie présente, le passage présent (ici, on dit vie qui veut dire réalité, existence, actualité) ;

Feuilles 36 ->….. de la partie 1, "Existence".

Le Sens, le pourquoi métaphysique est le fait que pour un être :

un évènement, une sensation, un sentiment, une configuration, une situation A aura pour au-delà un évènement, une sensation, un sentiment, une configuration, une situation B laquelle ne pourra être réelle, présente que parce qu'il y aura eu A avant. Ceci sans fin dans l'infini passé avant A et sans fin dans l'infini futur après B (transcendances des contenus pour tel être en question ou d'autres êtres que lui (ceci de manière finie pour un être sous son état), vies transcendantes les unes les autres pour un même être ou par rapport aux êtres entre eux,…). A étant pourquoi de A-1 (A moins 1) et B étant pourquoi de A.

Infinité de "pourquoi" les uns des autres tel est le Sens (ou ce qu'on appelle généralement le Divin).

DESCRIPTION DES SUJETS DONT TRAITE CHAQUE VOLUME DE L'INTÉGRALITE DE L'ESSAI EN TROIS VOLUMES

Dans l'essai intégral en plusieurs volumes les parties sont :

. Livre1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

Livre 1

Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.

Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.

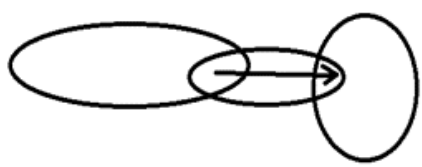
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement, concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.

Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.

Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.

Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre 1 "Interaction" décrit ce qui se passe ou peut se passer comme …



dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).

En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

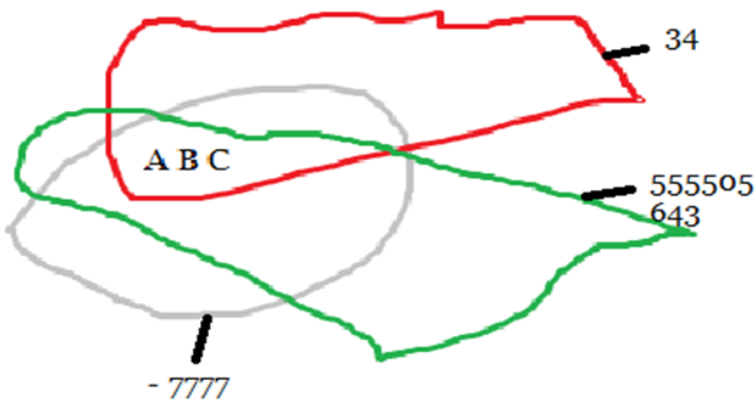
On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.

Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.

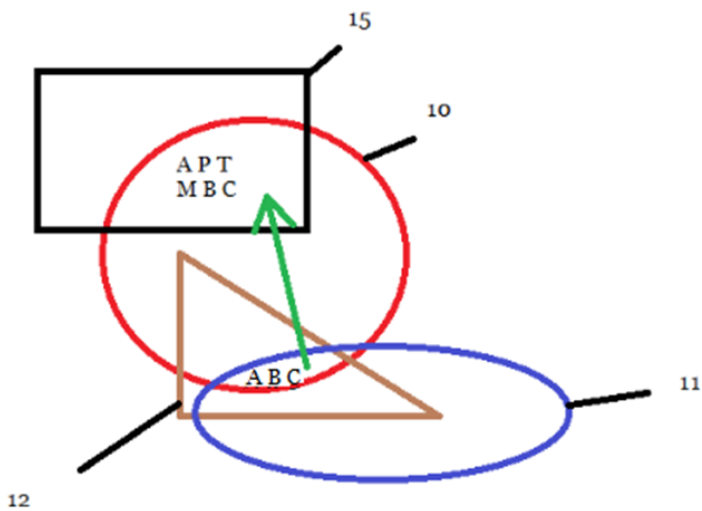
Tel que :



N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

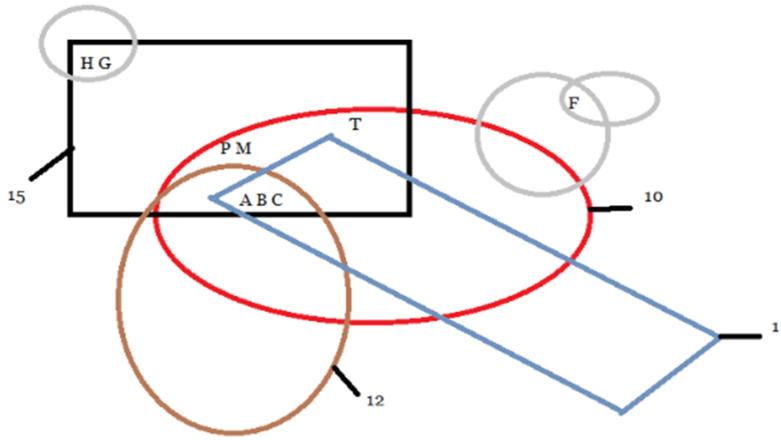
Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, … d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.

Tel que :



Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.

Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.

F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.

Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).

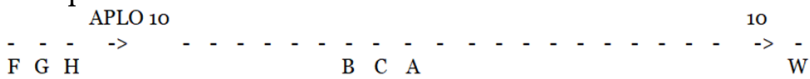
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.

Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.

Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.

Tel que :



APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).

OC = origine commune.

Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.

Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.

Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..

Voir F 36, …. de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.

Tout être, tout état, … est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :

Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.

Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.

Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.

L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.

Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui (avec lui sous son état : humain, mammifère, …).

Liste des sujets :

Partie Existence

Réalité, Temps
Existence
Rien - Néant - Vide
Angle
Unicité - Être - En soi - Être égal à … - Être et état - Être et .. - Ontologie
Temps
Instant
Eternité, Non-commencement du temps, Temps infini
Phénoménologie existence - Phénoménologie reconnaissance
Mouvement - Recherche
Proche en proche - Coupure
Contraires
Non-preuve
Réalité - Réel absolu
Espoir interne (citation)
Infini - Infini et phénoménologie - Infini absolu - Infini d'infinis - Infini et fini
Totalité et infini
Théorie des ensembles
Espace du réel - Topologie métaphysique, - …..
Sur le Un-Réel- Multiple - Unicité et multiplicité -
Liste de possibilités métaphysiques
Réel - Sens
Nombre et êtres (métaphore, transposition)

Partie Interaction-Fusion

APLO (ou PLO) - descriptions
Transformation
Sur-saturation
Espace-Energie-Information
Mouvance de quantum - Mouvement
Division d'information

Dispersion
Sensation
Dérivation
Processus
Niveaux
Origines communes
Cas stagnatif, Non-sens
Interaction
Déconnexion
Biologie
Reconnaissance
Amalgames
Perte/gain
Liberté - Vouloir - Unicité
Disparition
Réel absolu - Proche en proche
Régularité
Alternance
Interactions se produisant - Cas généraux - Cas particuliers - Phénomènes

---

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.

Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie "Etat" avec le fait des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".

Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant. Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :

– - - - - - - - - - - - - - - -

A 1 2 3 infini

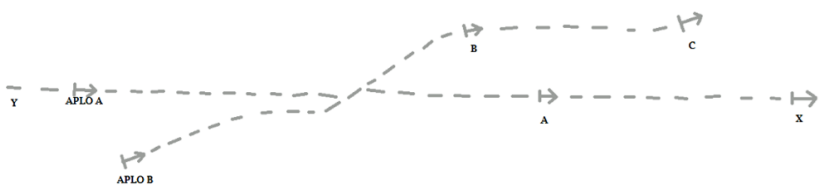
Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de … de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.

Tel que :

voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.

X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).

Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment page 58 3 7 3.

Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.

Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.

Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments… dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, … = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.

Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.

Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

Liste des sujets :

Partie Etat – Concept
Evolution
Nécessité et contingence
Champs de possible des états, Interactions
Origines (dont OC ou non)
Etat
Dérivation
APLO et PA (avant première origine d'un être et processus d'un être actuel)
Extrémités du réel (AMP, APP, écarts, …)
Plus percevants - moins percevants - Haut - bas
Absolument plus complexe - Absolument moins complexe (APC - AMC)
Processus - Parcours
Problèmes et solutions (concrètement)
Dispersion - Milieux
Niveaux
Signes méta
Concept
Infini et fini

Partie Phénoménologie
Rapport à sciences
Biologie
Reconnaissance
Quantité
Perception
Psychologie
Extérieur
Champs de présence
Alternances - Régularités
Organisme
Sensation

Expérience
Changement
Milieu - environnement
Contraires - Binarité - ….
Recherche - Métaphysique - Signes
Ressemblance
Phéno. et infini
Mouvement
Phéno. et infini
Chose en soi et phéno. - Etre - Unique
Concept (ressemblances) - Etats
Evolution
Conscience
Espace
Temps

Livre 3

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, …

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ….

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, … Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, …
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.

Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

—> —->
+392 et - 392

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.

Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, …

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres —->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, … du livre 3 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, … qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, …) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Liste des sujets :

Partie Recherche

Thématisation

Existence - Angle - Unicité

Infini

Sensation - Perception

Nécessité et contingence

Espoir interne

Message

Non-connaissance, Non-preuve

Progression égal à … (dont d'état en état , …)

Amour - Êtres MFV

Proche en proche

Unique - Unicité

Extérieur - Intérieur

Tout et infini

Compatible, incompatible (méta)

Contraires, Alternances, Binarité

Sens (méta)

Autres possibilités (la plupart impossibles)

Conditions nécessaires au Sens

Bonheur, Sens égal à ….

Chaîne, ouverture, retour sur soi - Proche en proche

Bonheur/malheur Positif/négatif

Niveaux, Ordre, Etat

Dieu ….

Signes, coïncidences

Sens commun, Commun

Liberté

Automatisme - automatique

Courbes (perception, sensation, …) - Périodes - …

Ethique

Temps

Sens et simplement être - Sens ou non-sens - Progression ou stagnation

Recherche égal à ….

Mouvement - Recherche - Découverte

Mort - Disparition

Sens égal à … (progression-sens)

Néant

Relations ou signes avec au-delà (êtres hors Terre ou disparus)

Conscience

Réel - Eternité - Marche ensemble - Relié

Ecran (entre êtres, ..)

Pratique - Méthode

Interaction - Information

Haut - Bas (réel absolu)

Bibliographie

Table des matières

Introduction 9

RÉSUMÉ de ce qui constitue l'ensemble. 15

DIVERS SUJETS MENTIONNÉS DE MANIÈRE FRAGMENTAIRE ICI – surtout par rapport à la partie " Recherche" ou spiritualité. 51

ADDITIFS AU RÉSUMÉ ET AUTRES CONCEPTIONS (IDÉES) (en bref résumé ici) LIEES SE TROUVANT DANS L'ESSAI . 57

Terminologie 71

Conditions nécessaires à la signifiance, au sens métaphysique. 73

Appendice 75

DESCRIPTION DES SUJETS DONT TRAITE CHAQUE VOLUME DE L'INTÉGRALITE DE L'ESSAI EN TROIS VOLUMES 77

Dépôt légal août 2023

Librinova

www.librinova.com